

The Canada

TEMPERATURE

Hier Maximum, 66. Minimum 52.
Probable demain
Incertain et frais. Averses lo-
cales.

VOL. II — No 33

MONTREAL, MER VREDI 11 MAI 1904

PRIX UN SOU

AFFREUX ACCIDENT A NEW-YORK

Un train du chemin de fer élevé se précipite sur un autre. — Collision terrible. — Plusieurs blessés. — Le garde-moteur tué à son poste.

New-York, 10. — Un accident terrible est arrivé sur le chemin de fer élevé de la troisième Avenue hier soir à cinq heures.

Un train dans la direction du sud avait été obligé de s'arrêter pour donner le temps à des hommes d'équipe de replacer un bouillon sur les rails. Il était arrêté depuis une minute environ, lorsque le train qui le suivait en charge du garde-moteur Cornell se précipita sur lui "téléscopant" le premier wagon et se brisant lui-même.

Une panique épouvantable se produisit à bord des deux trains, qui étaient pleins de voyageurs tous les deux. Les femmes se précipitèrent des portières et les cris de tous se mêlèrent dans un tumulte indescriptible. Le feu vint ajouter un autre élément d'horreur à cette situation et ce n'est que lorsque les pompiers, arrivés presque aussitôt, eurent dressé les échelles et noyées les ruines avec un torrent d'eau qu'un calme relatif se rétablit. Trois passagers sont mortellement blessés et plusieurs autres le sont d'une façon assez grave.

Il paraîtrait que le conducteur du train arrêté n'a pas envoyé de ser-

rein en arrière pour signaler au train suivant, ainsi que ses ordres lui commandent.

Le mécanicien Cornell du second train, s'est aperçu de l'imminence du danger quelques instants avant l'accident. Il fit des efforts pour maîtriser son train mais pour comble de malheur ses freins ne fonctionnèrent pas. Se retournant du côté des passagers il les avertisse et cria "sauve qui peut". Une seconde plus tard le choc terrible eut lieu et le malheureux fut tué à son poste, qu'il n'avait pas voulu quitter. Son corps fut retrouvé parmi les débris, déchi-qué, laché.

La circulation, sur tout le parcours de la 3^e Avenue, fut arrêtée pendant trois heures, et comme à ce moment, un grand nombre de personnes désiraient prendre le train, il en résulta des bousculades effrayantes aux différents gares du réseau.

Le chef de police Titus a eu beaucoup de difficultés à organiser la circulation et à disperser la foule.

Le conducteur et les deux serre-freins ont été arrêtés. L'enquête aura lieu dans quelques jours.

LA VIE AUX ETATS-UNIS

Les statistiques du Bureau du Travail — Le coût de l'existence augmente de moitié en dix ans. — Une réponse aux protectionnistes à outrance. — L'œuvre des trusts. — Restons chez-nous !

Washington, 10. — Le colonel Carroll D. Wright, Commissaire du Bureau du Travail vient de publier un travail fort intéressant mais peu réconfortant sur l'augmentation du coût de l'existence durant l'année 1903.

Dans ses statistiques qui embrassent 250 articles de consommation courante le col. Wright, a pris pour terme de comparaison la moyenne des treize dernières années.

Il s'est aussi basé sur les prix du gros qui sont plus variables et plus significatifs que les prix du détail.

En 1903, le coût des produits "naturels" a augmenté de 33 pour cent sur la moyenne des années précédentes.

Par produits naturels, le col. Wright entend tous les produits du sol et les matières premières nécessaires à l'industrie.

Au chapitre des "Produits de la Ferme" on note les augmentations suivantes : blé, 5 p. cent ; bœuf, 6,1 p. cent ; foin, 19,2 p. cent ; orge, 21,2 p. cent ; avoine, 31,7 p. cent ; porcs, 37 p. cent ; peaux, 24,8 p. cent ; coton, 44,7 p. cent ; houblon, 59,5 p. cent.

Naturellement, les denrées alimentaires ont subi une augmentation proportionnelle et M. Wright inscrit les augmentations suivantes :

Pain, pommes de terre, 5 p. cent ; beurre, 6 p. cent ; saumon en boîtes, 10 p. cent ; mélasse, 12,5 p. cent ; lait, 12,9 p. cent ; bœuf, 13 p. cent ; jambon, 17 p. cent ; graine, 17,2 p. cent ; œufs, 23,2 p. cent ; fromage, 23,3 p. cent ; lard, 34 p. cent ; boeufs, 35 p. cent ; bacon et porc salé, 42 et 43 p. cent ; poissons en conserves 50 p. cent.

On n'enregistre de faibles diminutions que sur la farine, 6,4 p. cent ; le vinaigre, 12 p. cent et le café dont le prix a diminué de moitié.

Les vêtements et effets d'habillement ont atteint aussi, l'an dernier, des prix inconnus jusqu'ici.

Sur soixante-dix articles soumis à l'enquête, on constate que cinquante ont subi une augmentation de 11,3 à 20 p. cent ; le prix des couvertures s'est élevé de 17 p. cent.

Plus inquiétant encore est la hausse du combustible et de l'éclairage. On note en 1903 les augmentations ci-dessous :

Pétrole raffiné : 53,1 p. cent ; pétrole pour l'exportation, 32,5 p. cent ;

anthracite, 26,2 p. cent ; "stove", 27,1 p. cent ; "chestnut", 34,2 p. cent ; "sage", 44,3 p. cent.

Comme riche de consolation on ne trouve à ce chapitre qu'une diminution de 14,4 sur les allumettes. L'augmentation moyenne est de 49,3 p. cent.

Il faut remarquer que les prix n'ont cessé d'augmenter de janvier à décembre 1903.

En décembre, par exemple, le pétrole accusait une augmentation de 65,5. L'entrepreneur ou le citoyen qui veut bâtir ne peut pas plus facilement l'ordinaire contribuable. Le prix des fers et des aciers manufacturés s'est élevé de 27 à 53 p. c., le pin blanc de 78 p. c., le peuplier, 58,3 p. c. et la térébenthine, 71 p. c.

Voilà, n'est-il pas vrai des statistiques qui valent d'être méditées par ceux des autres qui auraient l'intention de passer aux Etats-Unis dans l'espoir d'y trouver une vie plus facile sous des cieux plus beaux.

Maintenant, à quoi faut-il attribuer cette augmentation constante du coût de l'existence aux Etats-Unis. M. Carroll Wright, évite de se prononcer mais il nous donne une longue liste des causes générales qui provoquent la hausse : mauvaises récoltes, taxes additionnelles, variations de la demande, de krachs de bourse, grèves etc. Il ne faut pas oublier les trusts qui, au fond, semblent bien être les principaux facteurs du malaise dont souffre le peuple.

Les avocats des trusts avaient affirmé avec assurance que le contrôle du marché par des groupes puissants, déplaçant la concurrence, serait tout à l'avantage du consommateur.

Les statistiques de M. Wright prouvent abondamment que le contraire s'est réalisé.

En 1893, le pétrole raffiné se vendait 7 cents le gallon, en décembre 1903, il atteignait le prix de 15 cents, soit 100 pour cent d'augmentation en dix ans. Le prix du charbon a augmenté dans une proportion analogue et les produits bitumineux ont passé de \$2.10 en 1899 à \$8.28 en 1902.

Que conclure de tout cela ? c'est que nous sommes encore mieux chez nous qu'aux Etats-Unis quel qu'en dise Aristote et toute la gent des protectionnistes à outrance.

LA RECETTE DES CHARTREUX

L'Etat et les Chartreux. — A qui le secret ? — La décision des tribunaux. — Les Chartreux en Espagne.

Grenoble, 9. — La première Chambre du Tribunal civil de ce district a enfin rendu sa décision dans la cause de l'Etat contre les Chartreux. Cette affaire avait été intentée par le gouvernement qui réclamait comme sienne, la recette pour la fabrication de la chartreuse. Le liquidateur de la propriété saisie par l'Etat, prétendait, que non seulement les terrains et bâtiments faisaient partie des propriétés de la congrégation, mais aussi la fameuse recette.

L'après la saisie tout était devenu propriété de l'Etat.

Le Péro Roy successeur du Péro Garnier, premier propriétaire du secret, prétendait que tout l'établissement, y compris la marque de commerce, lui appartenait personnellement, mais qu'il avait été associé avec l'ordre religieux.

La cour a décidé que l'établissement et la marque commerciale avaient toujours appartenu à l'Ordre et que comme tel, il était devenu depuis la saisie, propriété de l'Etat, car la congrégation était déchue de ses droits civils.

Mais le Péro Roy possède le secret, et nonobstant l'ordre de la Cour, ne prétend pas la divulguer. Les Chartreux ont ouvert un nouveau cloître et une nouvelle distillerie en Espagne, où ils fabriquent à présent la fameuse liqueur. Si la décision du tribunal de Grenoble tient bon, comme il est tout probable, la chartreuse ne pourra pas être vendue, au moins sous ce nom, en France.

Ainsi la victoire du gouvernement est sans profit, car il ne possède pas le secret de fabrication ni ne peut l'obtenir.

ENCORE UN MILLIER D'IMMIGRANTS

Londres 10. — Le "Lake Manitoba" est parti ce matin pour Montréal avec 1,000 émigrants. Parmi eux, il y a plusieurs centaines de colons pour le Nord-Ouest, des mécaniciens habiles, pour l'Ontario et des serviteurs et servantes d'Irlande et d'Ecosse qui s'en vont à Winnipeg.

LA "LIVERPOOL, LONDON, GLOBE"

Londres 10. — A l'assemblée annuelle de la Liverpool, London & Globe, le président a déclaré que la Compagnie n'a perdu que \$5,000 dans l'incendie de Toronto.

L'EMIGRATION FEMININE

ON VEUT ENVOYER 4,000 OUVRIÈRES ANGLAISES AU CANADA.

Londres 10. — Parlant hier à l'Union Nationale des Ouvrières de Manchester Miss Broomfield de la Société d'Emigration des Femmes Anglaises a déclaré qu'il y avait au Canada de la place en abondance pour les émigrantes britanniques.

D'après les renseignements les plus récents fournis par l'Association des Manufacturiers Canadiennes, les manufactures canadiennes demandent en ce moment plus de 4,000 ouvrières.

Miss Broomfield conclut en disant, que les ouvrières anglaises feraient sagement de saisir l'occasion superbe qu'il leur était offerte au Canada. Le pays se peuple rapidement et, dans quelques années, peut-être, sera-t-il trop tard, pour s'y établir avantageusement.

LES ELECTIONS EN FRANCE

Paris, 10. — Le résultat jusqu'ici connu des élections municipales accorde la majorité aux ministériels, qui ont obtenu 43 contre 35, pour les nationalistes et 2 pour les indépendants. Les rapports de la province sont encore incomplets, mais on a lieu de croire que le gouvernement aura le dessus, bien que par de faibles majorités.

Marseille, Bordeaux et Lille ont voté pour les nationalistes.

LA REVOLUTION A HAITI

Cap Haïtien, 10. — Bien que les rumeurs disant qu'une révolution éclatée ici, soient fausses, un mécontentement général règne dans toute la république et l'on s'attend à une révolution imminente.

FONCTIONNAIRE DECEDE

Victoria, C. A., 10. — Le capitaine Richardson, secrétaire du bureau provincial des mines, est mort subitement d'une maladie de cœur, ce matin. Il avait été secrétaire particulier du lieutenant-gouverneur Dewdney. Il avait servi dans l'armée anglaise, portait le titre de capitaine du 35^e d'infanterie et avait fait plusieurs campagnes.

VICE-PRÉSIDENT AU MEXIQUE

Mexico, 10. — Enfin le Mexique va avoir son vice-président.

Jusqu'ici, du moins pour les républiques sud-américaines, l'utilité principale d'un vice-président a été de servir de chef à la révolution contre le président. C'est sans doute pour cette raison que le Mexique a su se passer d'un fonctionnaire aussi dangereux.

Mais Diaz se fait vieux. Il a été président de 1877 à 1880. De 1880 à 84 il fut l'âme damnée de Gonzalez. Représentant les rênes du pouvoir en 1884 il a été président pendant vingt années consécutives.

Durant ces vingt-sept années, le Mexique s'est modernisé. Tous ses chemins de fer ont été construits et sa prospérité a augmenté. Mais nous le répétons, Diaz est vieux.

A sa mort, qui ne peut longtemps tarder, le Mexique veut avoir quelqu'un sous la main. C'est pour cela qu'il lui faut créer un vice-président qui prendra la place du président et aura l'avantage insignifiant d'un apprentissage démodé.

La promulgation officielle de cet amendement à la constitution aura lieu sous peu. Le conseil municipal va se promener en voiture, afficher le décret aux coins des rues, cependant qu'un corps d'armée veillera au grain. Après cela, nous allons dire le déluge, mais non, l'élection.

Heureux pays !

NAVIRES ARRIVES

New-York, 10 "Rotterdam" Rotterdam.
New-York, 10 "Kronland" Anvers.
New-York, 10 "Kaiser Wilhelm II" Brême.
Naples, 9 "Sicilian Prince" New-York.
Marseille, 9 "Calabrian" New-York.
Anvers, 9 "Finland" New-York.
Glasgow, 9 "Mongolian" New-York.
Liverpool, 9 "Republic" Boston.
Liverpool, 9 "Tunislan" Halifax.
Cherbourg, 9 "Graf Waldersee" New-York.
Hambourg, 8 "Blucher" New-York.
Belme, 10 "Kronprinz" New-York.
Queenstown, 10 "Oceanic" New-York.
Boston, 10 "Romario" Naples.

CHINOIS CONDAMNES

Victoria, C. A., 10. — Wang On et Wang Gow, accusés du meurtre de Mun Quong, directeur du théâtre chinois, en janvier dernier, ont été trouvés coupables ce matin et la sentence a été prononcée immédiatement.

Ils auront pendus le 22 juillet. Les complices des accusés n'ont pas encore été découverts.

La mort était remarquable par sa brutalité révoltante. La victime fut battue à coups de barre de fer, puis jetée du haut d'un balcon dans la cour, où elle tomba sur le bord d'une table et s'effondra de terribles blessures qui causèrent la mort.

GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Toujours la retraite. — Kuropatkin pourra-t-il arriver à Murkden sans livrer bataille. — Les valeurs Russes baissent tous jours. — L'embargo sur le coton. — Les communications avec Port-Arthur sont rétablies.

LA JOURNÉE D'HIER

Les accidents se mettent de la partie. Un train venant de Port-Arthur, à destination de Harbin, a déraillé, 30 voyageurs ont été tués et une cinquantaine blessés. La plupart des voyageurs étaient des soldats ou des blessés russes.

Le général Kuropatkin recule toujours. Son armée retraite, l'armée japonaise avance. Les Russes ont l'intention de s'arrêter à Murkden, s'ils le peuvent, mais il est possible qu'ils soient obligés de rencontrer les Japonais avant d'y arriver, à Lion-lehoung probablement.

Si cependant, Kuropatkin a le temps, il abandonnera Murkden et poussera au nord jusqu'à Harbin.

— A une telle distance de la mer, c'est-à-dire de sa base d'opération, le Japon subirait les mêmes désavantages que ceux dont les Russes ont souffert jusqu'ici.

— Dans son rapport au Tsar, Kuropatkin déclare que l'armée en Mandchourie étant en trop petit nombre pour résister, il a décidé de se replier et de concentrer ses forces dans la défense de Murkden et de Harbin.

— Le dernier retranchement russe ne peut être que Harbin, car les Russes ne peuvent pas reculer plus au nord, sans s'exposer à perdre Vladivostok, qui se trouverait alors, aussi isolé que Port-Arthur.

— Le bruit court que la Russie n'enverra pas sa flotte de la Baltique en

ATTACHES MILITAIRES

St-Petersbourg, 10. — Le capitaine T. Bentley Mott, attaché militaire des Etats-Unis à Paris, et le major Macomb, de l'armée américaine, sont arrivés ici. Le premier doit rester ici, comme attaché militaire à l'ambassade, durant le cours de la guerre. Le major Macomb se rendra sur le lieu des hostilités.

Les deux officiers feront partie de la suite impériale, dans la revue de mai, qui a lieu demain.

LA SAISIE DES NAVIRES

Londres, 10. — En réponse à une question, à la Chambre des Communes, au sujet de l'arrêt d'un transatlantique anglais et de la visite des malles par les Russes, le ministre des Postes, Lord Stanley, dit que les lettres ordinaires ne faisaient pas partie de la contrebande de guerre.

Cependant, les dépêches entre le gouvernement belligérant et ses représentants pouvaient être considérées comme telles.

Il n'y a pas de règle internationale à ce sujet et les navires postaux ne jouissent pas d'une immunité spéciale sous ce rapport.

Le ministre déclare que les recherches faites par un des belligérants, dans un cas semblable, devraient être faites de façon à causer le moins d'inconvénients possible.

Il s'agissait du steamer de la Penin-

LEMBARGO SUR LE COTON

St-Petersbourg, 10. — Le gouvernement Russe a déclaré le coton, contrebande de guerre, à cause de l'usage de cette matière dans la manufacture des explosifs.

LE COURS DES VALEURS

Le 4 p. c. Russe est toujours de plus en plus faible. Il est descendu à 88.

PORT ARTHUR BOMBARDE

Londres, 10. — Le correspondant du "Morning Post" à Tokio, dit que Port-Arthur est bombardé de nouveau.

REDDITION

St-Petersbourg, 10. — Au cours de son rapport le général Kuropatkin dit que la garnison coréenne de la petite ville de Pekton sur le Yalu et comprenant 75 hommes, s'est rendue aux Russes.

Les Russes ont saisi 700 lbs de provisions préparées pour les Japonais.

COMMUNICATIONS RETABLEES

St-Petersbourg, 11. — (3-05 du matin.) — La nouvelle officielle la plus importante en ce moment, est que les communications par télégraphe et par chemin de fer, avec Port-Arthur ont été rétablies. Cependant le vice-roi Alexieff, n'explique pas comment le fait s'est produit, si l'a fallu livrer un combat.

La joie des autorités à cette nouvelle, qu'un quelconque ponton de communication entre les Japonais et les Mandchouriens orientaux, Kuang-Gen-Sian, 50 milles au nord de Teng Ouang Tchong est occupé par les Japonais depuis le 5 mai. Ceci leur permet de s'avancer sur le flanc des Russes, vers Liang-Yang ou Mukden.

Le territoire situé entre Feng Ouang-Tieng et la rivière Tayang, a été envahi par une force tellement nombreuse de Japonais que l'on croit qu'un autre corps d'armée a été débarqué. L'activité des Japonais, cependant, était prévue et n'a donc en rien diminué l'enthousiasme éprouvé à la nouvelle que les communications étaient rétablies.

Le Slave passe aisément du pessimisme à l'optimisme et la dépêche du Vice-Roi Alexieff a produit un changement d'idées radical. On se dit maintenant que la défaite de la Yalu et l'investissement de Port-Arthur, n'auraient pas dû être pris si au sérieux. Le général Kuropatkin n'a jamais eu l'intention de défendre le passage de la Yalu et la tentative de "bloquer" Port-Arthur, faisait partie du plan de l'ennemi et devait arriver tôt ou tard. Les Russes devaient s'estimer heureux d'avoir eu le temps de se préparer à la défense de Port-Arthur jusqu'à ce que le général Kuropatkin soit prêt à le délivrer.

Le peuple naturellement demande des détails concernant la réouverture des communications. Tout ce que l'on sait c'est que la ligne de chemin de fer a été réparée et qu'à cinq heures, hier après-midi la première dépêche a été envoyée par télégraphe.

Le lieutenant général Sakharoff dit que les Japonais occupent en nombre Feng Ouang Shen et font de cette ville la base de leurs reconnaissances.

LE CANAL DE TRENT

Avantages de la nouvelle route fluviale. — Trajets plus courts et tarifs moins chers. — De Fort-William à Montréal pour 3 cents.

Peterboro, 10. — La "Trent Waterway Association" vient de terminer une intéressante brochure contenant un résumé des témoignages donnés devant la Commission des Transports. On y lit les paragraphes suivants :

"Le nom de canal, appliqué à la route fluviale de Trent est un terme impropre.

Le canal de Trent est en réalité une voie d'eau naturelle. La distance de la baie Georgienne au Lac Ontario est de 203 milles. Sur cette distance, 160 milles sont déjà navigables. Pour ouvrir le reste à la navigation, il suffira de canaliser 17 milles de la rivière.

Cette route fluviale emprunte le lit de plusieurs rivières et passe à travers plusieurs lacs où les bateaux peuvent marcher à toute vitesse. La profondeur de l'eau dans les lacs sera de 8 pieds 4 pouces et les bateaux pourront recevoir des barges jaugeant 800 tonnes.

De la sorte, une barge à vapeur remorquant quatre barges ordinaires pourra passer d'un seul coup 120,000 boisseaux de grain, soit le chargement de 120 wagons de chemin de fer.

Ces convois de barges peuvent faire le trajet de Midland à Montréal en 8 jours et demi, ce qui donne deux voyages par mois. On peut, par la route fluviale de Trent transporter le blé au prix de 1 cent 1/4 le boisseau, faisant encore un joli bénéfice, même si les barges remontent sans engagemement de retour.

De Fort-William à Montréal, le prix du transport des grains sera, au dire des experts de 5 cents à 5 cent 1/2 par boisseau.

La brochure fait ressortir que le canal de Trent est la route géographique destinée à relier l'Ouest à l'Est. En 1903, les ports de la Baie Georgienne ont reçu 31,000,000 de boisseaux de grains qui ont dû être expédiés par chemin de fer. L'ouverture du canal, en fournissant un nouveau débouché, doublerait bientôt ce chiffre tandis que, d'autre part, les compagnies de chemin de fer se verraient forcées d'abaisser leur tarif de fret.

La route du canal de Trent est plus courte de 500 milles que la route du canal Welland pour les expéditions à Liverpool. Elle est plus courte de 1500 milles que la route du canal Erie.

Il s'agit de faire la concurrence au Canal Erie qui pourra bientôt transporter de barges de 1000 tonnes.

On estime que le canal de Trent peut lutter avec avantage contre la route américaine et gagner à Montréal une bonne partie du trafic qui est maintenant dirigé sur New-York et Buffalo.

ARRETES POUR VOL

Godias Dupuis, 26 ans, journalier résidant dans la rue St-Paul, a été arrêté hier, par l'agent Trudel, sous accusation du vol d'un habit à un nommé Eugène Guimond.

Le constable Giguère a arrêté hier, un nommé John McMillin, chauffeur, sous accusation de vol de marchandises sur les quais.



LES JEUNES MERES

et spécialement celles qui sont pâles et faibles par la venue d'un bébé, ont besoin des effets toniques et stimulants de ce grand tonique,

"Vin Saint-Lehon"

Il tonifie la digestion—rend abondante l'alimentation du bébé—chasse la dépression et la langueur—adoucit et calme les nerfs surexcités—augmente l'appétit et amène un profond sommeil réparateur.

Bien différent de nombreux autres vins, le "Vin Saint-Lehon" convient parfaitement aux femmes—et ne dérange pas la digestion. Il est connu dans toute l'Europe, et est prescrit par tous les médecins de tous les pays connus comme étant un tonique idéal.

En vente dans les pharmacies, épiceries et hôtels

F. X. ST-CHARLES & CIE

Epiceries en Gros et Importateurs de Vins

257 rue St-Laurent

Montréal.

Seuls agents pour le Canada.

Rien de mieux qu'un cigare "EMPORIUM" et un livre intéressant



pour passer une agréable soirée. Celui qui aime à lire apporte dans le choix de ses cigares même soin qu'à l'égard de ses livres

LE CIGARE "EMPORIUM"

à 100 est le cigare favori de tous. Son arôme délicieux prouve qu'il est fabriqué avec du pur tabac. Fumez l'"Emporium", c'est le meilleur cigare à 100.

Manufacture par l'Emporium Cigar Co.

ST-HYACINTHE, P. Q. 33-P

Pour les Chaleurs, procurez-vous un

Chapeau Léger

EN PAILLE, EN FEUTRE

Toutes Formes Américaines ou Européennes

E. A. Ste-Marie,

1499 rue Ste-Catherine.

Coin Amherst.

33 Mer. et S. P.

LA LIBERTE RELIGIEUSE

Septième conférence de M. Anatole Leroy-Beaulieu.

Cambridge, Mass., 10. — Monsieur Anatole Leroy Beaulieu, a donné hier soir, la septième conférence de sa série, sur le Christianisme et la Démocratie. Le sujet de cette conférence était "Les Protestants et l'Anti-protestantisme".

La France, dit l'orateur, a été au cours de l'histoire, et est toujours la première nation catholique, la "Fille aînée de l'Eglise". Elle fut la première, au seizième siècle, à proclamer la liberté religieuse.

La principale cause de l'Anti-protestantisme est la guerre que certains protestants, firent, par raison politique, à l'Eglise Catholique. Les Protestants aux idées larges, s'opposent à cette guerre, autant bien que l'Anti-cléricisme attaquant la Chrétienté et toutes les religions.

Les protestants, comme les catholiques ou les chrétiens, à quelque dénomination qu'ils appartiennent, trouvent un même adversaire dans le matérialisme et l'athéisme, et ils ne doivent pas oublier qu'ils n'ont qu'un seul et même Dieu et qu'un seul et même évangile.

Le conférencier a été longuement applaudi par la foule des étudiants venus pour l'entendre.

Londres 10. — Chaque semaine, on reçoit en Angleterre quantité de lettres canadiennes portant des timbres de deux cents au lieu de cinq cents. Cet affranchissement est insuffisant et les destinataires des missives doivent, en conséquence, payer double port. On estime que la négligence des correspondants canadiens coûte aux Anglais plusieurs centaines de livres chaque année.

AMBASSADEUR A BELGRADE

Belgrade, 10. — John B. Jackson, ministre des Etats-Unis en Serbie a présenté ses lettres de créance au Roi Pierre Ier, ce matin.

CONCASSEURS

Giratoires et à machoires pour municipalités, contracteurs, mines, etc. . .

W. H. C. MUSSEN & CIE.,
TELEPHONE MAIN-4944 - 4245. 82 - W.P. 708 - 708 RUE ORLÉANS.

St. Lawrence Hall L'été le plus confortable à Montréal. Lunch de 12 h à 2.

OXFORD CAFE
Sans Rival 209-W

FRANKLIN HOUSE, DETROIT, MICHIGAN
Salle des fêtes et de réception (Plan approprié)
Chambre de 100 en moyenne. Rapide 200 et à la Carte.
35-37, N. E.

LETTRE PARLEMENTAIRE

M. Osler député de Toronto, défend ses transactions avantageuses. — Son opposition du Transcontinental s'explique naturellement. — La vérité sur sa haine des subsides. — M. Léonard se venge sur les interpellations. — Les résolutions de la milice sont passées.

(Service spécial du "Canada")

Ottawa, 10. La journée à encore été consacrée à relater les hauts faits de M. Osler, le député de Toronto, dans les spéculations de chemins de fer de l'ouest. M. Osler n'est pas seulement un des directeurs du Transcontinental, mais aussi un des plus riches hommes d'affaires du Canada. Dans tous les coins du trésor canadien, mais encore, il a joint à ces bénéfices, des avantages particuliers. Jouissant de l'appui de Sir John Macdonald, il s'est chargé de promouvoir une foule de lignes d'intérêt local qui ont été gorgées de subsides et ont obtenu la fleur des terres du Nord-Ouest, sous formes de subventions qui rapportent maintenant au centuple, la valeur nominale pour laquelle elles ont été cédées dans le règlement complaisant qui a "clos" entre amis conservateurs, c'est-à-dire, entre politiques et partisans électoraux cette opération industrielle.

Ce bon M. Osler, le futur ministre des finances de l'opposition, voit tomber dans ses coffres, chaque année, des centaines de mille piastres provenant de la vente des terres alors concédées et dont la valeur est sans limite aujourd'hui.

Par contre, chemin de fer qu'il a construit, et qui a été prétexte de ces largesses, ne marche pas et les populations qu'il est censé desservir sont privées de communications, n'ont pas de grain pour semer. Toutes ces infortunes ne touchent pas M. Osler. Il ne s'occupe plus, lui et sa bande de "grafters" que des terres qui restent à vendre.

Cependant, M. Osler n'aime pas qu'on lui rappelle de trop près les bénéfices qu'il a réalisés et les millions qu'il a empochés grâce à Sir John Macdonald. La journée d'hier on a été mis au moralisme, non avalu de lui un discours d'ouverture où il a prétendu donner une explication de ses opérations, ses spéculations, ses virements et ses conversions en matière financière, relative au chemin de fer en question, celui de la "Qu'Appelle Valley, Lake Long and Saskatchewan Ry.", une des spéculations les plus fantasmagoriques que les favoris bleus aient exécutées sous le bon régime de Sir John.

Jamais la chambre n'assista à une plus lamentable apologie. On eut dit un prévenu pris en flagrant délit, et plaçant son coupable. Il a avancé quelques excuses pour expliquer qu'il avait aussi bien le droit de gagner de l'argent que n'importe qui, et surtout pour montrer, ou tenter de démontrer que dans cette affaire du chemin de fer de Prince Albert, il avait gagné moins d'argent que s'il eut placé des bons pour la cité Toronto.

Pauvre cité de Toronto, avec des financiers pareils ! M. Osler n'a rien prouvé du tout, il reste acquis qu'il a usé de ses relations avec Sir John Macdonald, pour obtenir avec ses amis du gouvernement conservateur des conditions fantastiquement favorables pour la construction de ce chemin de fer à travers le Nord-Ouest, qu'il a réalisé les millions qui les rendent aujourd'hui aussi hautains, et qui s'accroissent encore chaque jour, tandis que la compagnie ne fait pas le moindre effort, même pour les besoins des colons qui ont été ruinés par l'immolation.

Voilà le futur ministre des finances de l'opposition. Dieu nous en préserve. Quel peut être l'objet de l'opposition en éternisant cette discussion. Tout le monde se la demande.

L'incident aurait dû être clos hier, mais il a fallu que M. Osler remette aujourd'hui la question sur le tapis et y occupe la chambre pendant 6 ou 7 heures. C'est un parti pris d'obstruction intolérable.

Qui donc s'occupait des explications de M. Osler. Il a eu une lettre d'un de ses associés l'absolvant de participation dans la promotion de la grande affaire du Chemin de fer de Qu'Appelle. Entre associés ces certificats se donnent couramment. Ils ne portent pas à conséquence. La sincérité n'a peut-être discutée, elle part d'un sentiment si pur de douce camaraderie, qu'il est ainsi de la défense que les conservateurs ont présentée de leur chef Osler.

Comme financier et directeur du Pacifique, M. Osler est le grand dispensateur des largesses électorales dans l'Ontario, ses amis ont la meilleure part. Quoi d'étonnant alors qu'il ait trouvé des défenseurs et des avocats aussi enthousiastes.

Ces paroles amies, portaient d'un intérêt bien entendu. L'oblation que mettent les libéraux de l'ouest à montrer au public les accaparements dont M. Osler a profité sur une raison bien plausible.

M. Osler député et directeur du Pacifique est l'homme que l'opposition met de l'avant pour combattre le Transcontinental National, et confie des millions et de l'importance qu'on lui donne.

M. Osler pose à la vertu pour empêcher le gouvernement de favoriser raisonnablement la nouvelle entreprise. Maintenant qu'il est repa, le macrot digère. Que lui importent les difficultés dont souffrent les cultivateurs, pourvu que les dividendes s'accumulent.

Cette hypocrisie et égoïste attitude, a outré les gens de l'ouest et ils sont parfaitement excusables.

Ni le Pacifique, ni M. Osler ne peuvent empêcher la construction du Transcontinental, mais leur jalousie est réellement odieuse.

M. Davis, député de la Saskatchewan, qui ne mâche ni ses expressions, ni ses idées a parfaitement rendu l'impression générale quand il a rappelé, à la grande joie de la chambre, le grand discours prononcé à la dernière session par M. Osler, pour protester contre les subventions en terre aux compagnies de chemin de fer.

Il est bien tôt temps a dit M. Davis, quand on s'est engraissé comme les directeurs du Pacifique, à même le patrimoine de tout le Canada, de dire aux autres vous ne mangerez pas, mais il y a plus. Non seulement M. Osler ne veut plus laisser profiter les autres, mais il continue avec ses associés à cueillir à pleine bouche les faveurs ministérielles quand elles tombent entre les mains de la compagnie dont il est directeur.

L'année dernière, le C.P.R. a obtenu des subsides pour plusieurs lignes complémentaires et M. Osler n'a rien dit. Mais il a été bien fort contre le transcontinental.

Est-il assez patriotique, le futur ministre des finances, de M. Borden. Il y a plusieurs avis de motions et interpellations.

MM. Léonard veut se rattrapper de sa veste d'hier, au sujet de la réserve de Doncaster et a rempli l'ordre du jour, de questions hyperboliques.

M. Léonard, veut savoir combien il y avait de sociétés de crédit au Canada, qui leur a accordé des chartes. Il est désireux aussi de savoir quel est le rendement du canal de Beauharnois, et quand M. Beique a été mis à la retraite.

Le curieux M. Léonard meurt d'envie de savoir le nombre de bateaux qui passent par le canal de Beauharnois.

Tous ces renseignements figurent dans les livres bleus, mais M. Léonard n'a pas le temps de feuilleter les documents officiels.

M. Tolton demande une foule de renseignements relatifs aux wagons particuliers des ministres.

Une fois l'incident clos, sir Frédéric Borden a présenté les résolutions qui font le fond de son bill de la milice.

Il les a exposées à la chambre, qui les a adoptées, puis la chambre s'est ajournée à 11 heures après une journée bien peu fructueuse.

PASCAL.

Chicago, 10.—La Société Historique de Chicago, vient d'envoyer à l'exposition de St-Louis une collection d'antiquités et de documents relatifs aux premiers temps de la colonisation en Louisiane.

Une des pièces les plus curieuses est une lettre autographe de Robert de la Salle, datée de Chicago, le 9 septembre 1683.

L'écriture est ferme et fine et reste très lisible sur un rude papier jauni par le temps.

Un moment on fut écrié cette lettre, la Salle était sur le point de partir pour la France et il envoyait des instructions au petit détachement qui avait laissé à Fort St-Louis, aujourd'hui Starved Rock.

La Salle écrivait Chicago : Checa-gou.

—L'homme, comme ils l'appellent aussi, couvert de clochettes. Ainsi les fils des chevaliers s'exerçaient jadis sur la quintaine au noble manège de la lance.

Ailleurs, les dais roulaient sur le sol nu ou sur des tapis, au milieu de groupes nombreux aux figures avides et farouches.

Les autres, les flacons débouchés, les doudous ruisselant sur les tapis, l'éclat inusité des jeunes gens des deux sexes, la profusion des lumières surtout, étaient autant de symptômes qui prouvaient que la famille des Pharaons de l'anneau de fer avait enfin trouvé son paradis terrestre.

Tout était à l'avant, le tabac brûlait partout, enveloppant l'atmosphère d'une odeur odorante, fumées; les chiens avaient de la paille à rendre et refusaient le pain blanc, des chiens de géants; et les marmottes étaient si pleines que leur contenu se soulevait les couvercles.

Paradis, en effet, et véritable pays de cocagne que la péninsule, à cette époque, pour tout ce qui était bandit ou gitan ! Les voleurs y péchaient de faim, mais les voleurs y péchaient de faim, et chacun y est coté à son prix.

La Lune avait un beau prix. Elle se montrait dans les foires pour un merveilleux, en qualité précisément d'habitante exilée du corps céleste dont elle portait le nom. Pendant que la foule se pressait pour admirer ce merveille, les jeunes espoirs de la bande travaillaient à vider les poches de la foule. En une seule journée, au temps où il y avait des foires, la Lune avait mis jusqu'à deux et trois cents rixes dans l'anneau de fer.

C'était un simple cercle de tonne. Il servait de tirelire et protégeait religieusement l'œuvre importante du partage.

Les Actes de l'anneau de fer, le vol était le plus commun, mais le vol dans l'anneau de fer, pour un sacrilège; il était puni de mort.

Tous les soirs, après le butin récolté chaque Rôme était tenu de jeter son gain au centre de l'anneau de fer.

seil supérieur était composé d'une douzaine de pères-consentis dont le respect tournait et l'accoutrement majestueux prouvaient assez le haut rang.

C'étaient presque tous des hommes d'âge mûr, et leurs visages appartaient uniformément à cette catégorie qu'on aime point à rencontrer dans les chemins couverts, à la brune. Ils étaient présidés par une femme jeune encore, vêtue d'oripeaux costellés et d'une laideur tellement originale qu'elle force la description. Cette femme avait une figure absolument ronde avec des oreilles retournées et pendantes comme celles d'un chien de chasse. Son nez fouché à peine saillie entre sa large bouche fendue au couteau, et ses yeux moins ouverts, que ceux d'une Chinoise.

Soit qu'elle eût reçu de la nature ce masque étrange, couronné par une calvitie complète, soit que l'art y eût aidé, ce qui est plus probable, cette femme, qu'ils appelaient la Lune, paraissait jouer, dans le Sanhédrin, d'une considération hors ligne. La source de ce crédit n'était ni l'engouement ni la faveur; on est juste, chez les Pharaons, et chacun y est coté à son prix.

La Lune avait un beau prix. Elle se montrait dans les foires pour un merveilleux, en qualité précisément d'habitante exilée du corps céleste dont elle portait le nom. Pendant que la foule se pressait pour admirer ce merveille, les jeunes espoirs de la bande travaillaient à vider les poches de la foule. En une seule journée, au temps où il y avait des foires, la Lune avait mis jusqu'à deux et trois cents rixes dans l'anneau de fer.

C'était un simple cercle de tonne. Il servait de tirelire et protégeait religieusement l'œuvre importante du partage.

Les Actes de l'anneau de fer, le vol était le plus commun, mais le vol dans l'anneau de fer, pour un sacrilège; il était puni de mort.

Tous les soirs, après le butin récolté chaque Rôme était tenu de jeter son gain au centre de l'anneau de fer.

seil supérieur était composé d'une douzaine de pères-consentis dont le respect tournait et l'accoutrement majestueux prouvaient assez le haut rang.

C'étaient presque tous des hommes d'âge mûr, et leurs visages appartaient uniformément à cette catégorie qu'on aime point à rencontrer dans les chemins couverts, à la brune. Ils étaient présidés par une femme jeune encore, vêtue d'oripeaux costellés et d'une laideur tellement originale qu'elle force la description. Cette femme avait une figure absolument ronde avec des oreilles retournées et pendantes comme celles d'un chien de chasse. Son nez fouché à peine saillie entre sa large bouche fendue au couteau, et ses yeux moins ouverts, que ceux d'une Chinoise.

Soit qu'elle eût reçu de la nature ce masque étrange, couronné par une calvitie complète, soit que l'art y eût aidé, ce qui est plus probable, cette femme, qu'ils appelaient la Lune, paraissait jouer, dans le Sanhédrin, d'une considération hors ligne. La source de ce crédit n'était ni l'engouement ni la faveur; on est juste, chez les Pharaons, et chacun y est coté à son prix.

La Lune avait un beau prix. Elle se montrait dans les foires pour un merveilleux, en qualité précisément d'habitante exilée du corps céleste dont elle portait le nom. Pendant que la foule se pressait pour admirer ce merveille, les jeunes espoirs de la bande travaillaient à vider les poches de la foule. En une seule journée, au temps où il y avait des foires, la Lune avait mis jusqu'à deux et trois cents rixes dans l'anneau de fer.

C'était un simple cercle de tonne. Il servait de tirelire et protégeait religieusement l'œuvre importante du partage.

Les Actes de l'anneau de fer, le vol était le plus commun, mais le vol dans l'anneau de fer, pour un sacrilège; il était puni de mort.

Tous les soirs, après le butin récolté chaque Rôme était tenu de jeter son gain au centre de l'anneau de fer.

seil supérieur était composé d'une douzaine de pères-consentis dont le respect tournait et l'accoutrement majestueux prouvaient assez le haut rang.

C'étaient presque tous des hommes d'âge mûr, et leurs visages appartaient uniformément à cette catégorie qu'on aime point à rencontrer dans les chemins couverts, à la brune. Ils étaient présidés par une femme jeune encore, vêtue d'oripeaux costellés et d'une laideur tellement originale qu'elle force la description. Cette femme avait une figure absolument ronde avec des oreilles retournées et pendantes comme celles d'un chien de chasse. Son nez fouché à peine saillie entre sa large bouche fendue au couteau, et ses yeux moins ouverts, que ceux d'une Chinoise.

Soit qu'elle eût reçu de la nature ce masque étrange, couronné par une calvitie complète, soit que l'art y eût aidé, ce qui est plus probable, cette femme, qu'ils appelaient la Lune, paraissait jouer, dans le Sanhédrin, d'une considération hors ligne. La source de ce crédit n'était ni l'engouement ni la faveur; on est juste, chez les Pharaons, et chacun y est coté à son prix.

La Lune avait un beau prix. Elle se montrait dans les foires pour un merveilleux, en qualité précisément d'habitante exilée du corps céleste dont elle portait le nom. Pendant que la foule se pressait pour admirer ce merveille, les jeunes espoirs de la bande travaillaient à vider les poches de la foule. En une seule journée, au temps où il y avait des foires, la Lune avait mis jusqu'à deux et trois cents rixes dans l'anneau de fer.

C'était un simple cercle de tonne. Il servait de tirelire et protégeait religieusement l'œuvre importante du partage.

Les Actes de l'anneau de fer, le vol était le plus commun, mais le vol dans l'anneau de fer, pour un sacrilège; il était puni de mort.

Tous les soirs, après le butin récolté chaque Rôme était tenu de jeter son gain au centre de l'anneau de fer.

seil supérieur était composé d'une douzaine de pères-consentis dont le respect tournait et l'accoutrement majestueux prouvaient assez le haut rang.

C'étaient presque tous des hommes d'âge mûr, et leurs visages appartaient uniformément à cette catégorie qu'on aime point à rencontrer dans les chemins couverts, à la brune. Ils étaient présidés par une femme jeune encore, vêtue d'oripeaux costellés et d'une laideur tellement originale qu'elle force la description. Cette femme avait une figure absolument ronde avec des oreilles retournées et pendantes comme celles d'un chien de chasse. Son nez fouché à peine saillie entre sa large bouche fendue au couteau, et ses yeux moins ouverts, que ceux d'une Chinoise.

Soit qu'elle eût reçu de la nature ce masque étrange, couronné par une calvitie complète, soit que l'art y eût aidé, ce qui est plus probable, cette femme, qu'ils appelaient la Lune, paraissait jouer, dans le Sanhédrin, d'une considération hors ligne. La source de ce crédit n'était ni l'engouement ni la faveur; on est juste, chez les Pharaons, et chacun y est coté à son prix.

La Lune avait un beau prix. Elle se montrait dans les foires pour un merveilleux, en qualité précisément d'habitante exilée du corps céleste dont elle portait le nom. Pendant que la foule se pressait pour admirer ce merveille, les jeunes espoirs de la bande travaillaient à vider les poches de la foule. En une seule journée, au temps où il y avait des foires, la Lune avait mis jusqu'à deux et trois cents rixes dans l'anneau de fer.

C'était un simple cercle de tonne. Il servait de tirelire et protégeait religieusement l'œuvre importante du partage.

Les Actes de l'anneau de fer, le vol était le plus commun, mais le vol dans l'anneau de fer, pour un sacrilège; il était puni de mort.

Tous les soirs, après le butin récolté chaque Rôme était tenu de jeter son gain au centre de l'anneau de fer.

seil supérieur était composé d'une douzaine de pères-consentis dont le respect tournait et l'accoutrement majestueux prouvaient assez le haut rang.

C'étaient presque tous des hommes d'âge mûr, et leurs visages appartaient uniformément à cette catégorie qu'on aime point à rencontrer dans les chemins couverts, à la brune. Ils étaient présidés par une femme jeune encore, vêtue d'oripeaux costellés et d'une laideur tellement originale qu'elle force la description. Cette femme avait une figure absolument ronde avec des oreilles retournées et pendantes comme celles d'un chien de chasse. Son nez fouché à peine saillie entre sa large bouche fendue au couteau, et ses yeux moins ouverts, que ceux d'une Chinoise.

Soit qu'elle eût reçu de la nature ce masque étrange, couronné par une calvitie complète, soit que l'art y eût aidé, ce qui est plus probable, cette femme, qu'ils appelaient la Lune, paraissait jouer, dans le Sanhédrin, d'une considération hors ligne. La source de ce crédit n'était ni l'engouement ni la faveur; on est juste, chez les Pharaons, et chacun y est coté à son prix.

La Lune avait un beau prix. Elle se montrait dans les foires pour un merveilleux, en qualité précisément d'habitante exilée du corps céleste dont elle portait le nom. Pendant que la foule se pressait pour admirer ce merveille, les jeunes espoirs de la bande travaillaient à vider les poches de la foule. En une seule journée, au temps où il y avait des foires, la Lune avait mis jusqu'à deux et trois cents rixes dans l'anneau de fer.

C'était un simple cercle de tonne. Il servait de tirelire et protégeait religieusement l'œuvre importante du partage.

Les Actes de l'anneau de fer, le vol était le plus commun, mais le vol dans l'anneau de fer, pour un sacrilège; il était puni de mort.

Tous les soirs, après le butin récolté chaque Rôme était tenu de jeter son gain au centre de l'anneau de fer.

seil supérieur était composé d'une douzaine de pères-consentis dont le respect tournait et l'accoutrement majestueux prouvaient assez le haut rang.

C'étaient presque tous des hommes d'âge mûr, et leurs visages appartaient uniformément à cette catégorie qu'on aime point à rencontrer dans les chemins couverts, à la brune. Ils étaient présidés par une femme jeune encore, vêtue d'oripeaux costellés et d'une laideur tellement originale qu'elle force la description. Cette femme avait une figure absolument ronde avec des oreilles retournées et pendantes comme celles d'un chien de chasse. Son nez fouché à peine saillie entre sa large bouche fendue au couteau, et ses yeux moins ouverts, que ceux d'une Chinoise.

Soit qu'elle eût reçu de la nature ce masque étrange, couronné par une calvitie complète, soit que l'art y eût aidé, ce qui est plus probable, cette femme, qu'ils appelaient la Lune, paraissait jouer, dans le Sanhédrin, d'une considération hors ligne. La source de ce crédit n'était ni l'engouement ni la faveur; on est juste, chez les Pharaons, et chacun y est coté à son prix.

La Lune avait un beau prix. Elle se montrait dans les foires pour un merveilleux, en qualité précisément d'habitante exilée du corps céleste dont elle portait le nom. Pendant que la foule se pressait pour admirer ce merveille, les jeunes espoirs de la bande travaillaient à vider les poches de la foule. En une seule journée, au temps où il y avait des foires, la Lune avait mis jusqu'à deux et trois cents rixes dans l'anneau de fer.

C'était un simple cercle de tonne. Il servait de tirelire et protégeait religieusement l'œuvre importante du partage.

Les Actes de l'anneau de fer, le vol était le plus commun, mais le vol dans l'anneau de fer, pour un sacrilège; il était puni de mort.

Tous les soirs, après le butin récolté chaque Rôme était tenu de jeter son gain au centre de l'anneau de fer.

seil supérieur était composé d'une douzaine de pères-consentis dont le respect tournait et l'accoutrement majestueux prouvaient assez le haut rang.

C'étaient presque tous des hommes d'âge mûr, et leurs visages appartaient uniformément à cette catégorie qu'on aime point à rencontrer dans les chemins couverts, à la brune. Ils étaient présidés par une femme jeune encore, vêtue d'oripeaux costellés et d'une laideur tellement originale qu'elle force la description. Cette femme avait une figure absolument ronde avec des oreilles retournées et pendantes comme celles d'un chien de chasse. Son nez fouché à peine saillie entre sa large bouche fendue au couteau, et ses yeux moins ouverts, que ceux d'une Chinoise.

Soit qu'elle eût reçu de la nature ce masque étrange, couronné par une calvitie complète, soit que l'art y eût aidé, ce qui est plus probable, cette femme, qu'ils appelaient la Lune, paraissait jouer, dans le Sanhédrin, d'une considération hors ligne. La source de ce crédit n'était ni l'engouement ni la faveur; on est juste, chez les Pharaons, et chacun y est coté à son prix.

La Lune avait un beau prix. Elle se montrait dans les foires pour un merveilleux, en qualité précisément d'habitante exilée du corps céleste dont elle portait le nom. Pendant que la foule se pressait pour admirer ce merveille, les jeunes espoirs de la bande travaillaient à vider les poches de la foule. En une seule journée, au temps où il y avait des foires, la Lune avait mis jusqu'à deux et trois cents rixes dans l'anneau de fer.

C'était un simple cercle de tonne. Il servait de tirelire et protégeait religieusement l'œuvre importante du partage.

Les Actes de l'anneau de fer, le vol était le plus commun, mais le vol dans l'anneau de fer, pour un sacrilège; il était puni de mort.

Tous les soirs, après le butin récolté chaque Rôme était tenu de jeter son gain au centre de l'anneau de fer.

seil supérieur était composé d'une douzaine de pères-consentis dont le respect tournait et l'accoutrement majestueux prouvaient assez le haut rang.

C'étaient presque tous des hommes d'âge mûr, et leurs visages appartaient uniformément à cette catégorie qu'on aime point à rencontrer dans les chemins couverts, à la brune. Ils étaient présidés par une femme jeune encore, vêtue d'oripeaux costellés et d'une laideur tellement originale qu'elle force la description. Cette femme avait une figure absolument ronde avec des oreilles retournées et pendantes comme celles d'un chien de chasse. Son nez fouché à peine saillie entre sa large bouche fendue au couteau, et ses yeux moins ouverts, que ceux d'une Chinoise.

Soit qu'elle eût reçu de la nature ce masque étrange, couronné par une calvitie complète, soit que l'art y eût aidé, ce qui est plus probable, cette femme, qu'ils appelaient la Lune, paraissait jouer, dans le Sanhédrin, d'une considération hors ligne. La source de ce crédit n'était ni l'engouement ni la faveur; on est juste, chez les Pharaons, et chacun y est coté à son prix.

La Lune avait un beau prix. Elle se montrait dans les foires pour un merveilleux, en qualité précisément d'habitante exilée du corps céleste dont elle portait le nom. Pendant que la foule se pressait pour admirer ce merveille, les jeunes espoirs de la bande travaillaient à vider les poches de la foule. En une seule journée, au temps où il y avait des foires, la Lune avait mis jusqu'à deux et trois cents rixes dans l'anneau de fer.

C'était un simple cercle de tonne. Il servait de tirelire et protégeait religieusement l'œuvre importante du partage.

Les Actes de l'anneau de fer, le vol était le plus commun, mais le vol dans l'anneau de fer, pour un sacrilège; il était puni de mort.

Tous les soirs, après le butin récolté chaque Rôme était tenu de jeter son gain au centre de l'anneau de fer.

seil supérieur était composé d'une douzaine de pères-consentis dont le respect tournait et l'accoutrement majestueux prouvaient assez le haut rang.

C'étaient presque tous des hommes d'âge mûr, et leurs visages appartaient uniformément à cette catégorie qu'on aime point à rencontrer dans les chemins couverts, à la brune. Ils étaient présidés par une femme jeune encore, vêtue d'oripeaux costellés et d'une laideur tellement originale qu'elle force la description. Cette femme avait une figure absolument ronde avec des oreilles retournées et pendantes comme celles d'un chien de chasse. Son nez fouché à peine saillie entre sa large bouche fendue au couteau, et ses yeux moins ouverts, que ceux d'une Chinoise.

Soit qu'elle eût reçu de la nature ce masque étrange, couronné par une calvitie complète, soit que l'art y eût aidé, ce qui est plus probable, cette femme, qu'ils appelaient la Lune, paraissait jouer, dans le Sanhédrin, d'une considération hors ligne. La source de ce crédit n'était ni l'engouement ni la faveur; on est juste, chez les Pharaons, et chacun y est coté à son prix.

La Lune avait un beau prix. Elle se montrait dans les foires pour un merveilleux, en qualité précisément d'habitante exilée du corps céleste dont elle portait le nom. Pendant que la foule se pressait pour admirer ce merveille, les jeunes espoirs de la bande travaillaient à vider les poches de la foule. En une seule journée, au temps où il y avait des foires, la Lune avait mis jusqu'à deux et trois cents rixes dans l'anneau de fer.

C'était un simple cercle de tonne. Il servait de tirelire et protégeait religieusement l'œuvre importante du partage.

Les Actes de l'anneau de fer, le vol était le plus commun, mais le vol dans l'anneau de fer, pour un sacrilège; il était puni de mort.

Tous les soirs, après le butin récolté chaque Rôme était tenu de jeter son gain au centre de l'anneau de fer.

seil supérieur était composé d'une douzaine de pères-consentis dont le respect tournait et l'accoutrement majestueux prouvaient assez le haut rang.

C'étaient presque tous des hommes d'âge mûr, et leurs visages appartaient uniformément à cette catégorie qu'on aime point à rencontrer dans les chemins couverts, à la brune. Ils étaient présidés par une femme jeune encore, vêtue d'oripeaux costellés et d'une laideur tellement originale qu'elle force la description. Cette femme avait une figure absolument ronde avec des oreilles retournées et pendantes comme celles d'un chien de chasse. Son nez fouché à peine saillie entre sa large bouche fendue au couteau, et ses yeux moins ouverts, que ceux d'une Chinoise.

Soit qu'elle eût reçu de la nature ce masque étrange, couronné par une calvitie complète, soit que l'art y eût aidé, ce qui est plus probable, cette femme, qu'ils appelaient la Lune, paraissait jouer, dans le Sanhédrin, d'une considération hors ligne. La source de ce crédit n'était ni l'engouement ni la faveur; on est juste, chez les Pharaons, et chacun y est coté à son prix.

La Lune avait un beau prix. Elle se montrait dans les foires pour un merveilleux, en qualité précisément d'habitante exilée du corps céleste dont elle portait le nom. Pendant que la foule se pressait pour admirer ce merveille, les jeunes espoirs de la bande travaillaient à vider les poches de la foule. En une seule journée, au temps où il y avait des foires, la Lune avait mis jusqu'à deux et trois cents rixes dans l'anneau de fer.

C'était un simple cercle de tonne. Il servait de tirelire et protégeait religieusement l'œuvre importante du partage.

Les Actes de l'anneau de fer, le vol était le plus commun, mais le vol dans l'anneau de fer, pour un sacrilège; il était puni de mort.

Tous les soirs, après le butin récolté chaque Rôme était tenu de jeter son gain au centre de l'anneau de fer.

seil supérieur était composé d'une douzaine de pères-consentis dont le respect tournait et l'accoutrement majestueux prouvaient assez le haut rang.

C'étaient presque tous des hommes d'âge mûr, et leurs visages appartaient uniformément à cette catégorie qu'on aime point à rencontrer dans les chemins couverts, à la brune. Ils étaient présidés par une femme jeune encore, vêtue d'oripeaux costellés et d'une laideur tellement originale qu'elle force la description. Cette femme avait une figure absolument ronde avec des oreilles retournées et pendantes comme celles d'un chien de chasse. Son nez fouché à peine saillie entre sa large bouche fendue au couteau, et ses yeux moins ouverts, que ceux d'une Chinoise.

Soit qu'elle eût reçu de la nature ce masque étrange, couronné par une calvitie complète, soit que l'art y eût aidé, ce qui est plus probable, cette femme, qu'ils appelaient la Lune, paraissait jouer, dans le Sanhédrin, d'une considération hors ligne. La source de ce crédit n'était ni l'engouement ni la faveur; on est juste, chez les Pharaons, et chacun y est coté à son prix.

La Lune avait un beau prix. Elle se montrait dans les foires pour un merveilleux, en qualité précisément d'habitante exilée du corps céleste dont elle portait le nom. Pendant que la foule se pressait pour admirer ce merveille, les jeunes espoirs de la bande travaillaient à vider les poches de la foule. En une seule journée, au temps où il y avait des foires, la Lune avait mis jusqu'à deux et trois cents rixes dans l'anneau de fer.

C'était un simple cercle de tonne. Il servait de tirelire et protégeait religieusement l'œuvre importante du partage.

Les Actes de l'anneau de fer, le vol était le plus commun, mais le vol dans l'anneau de fer, pour un sacrilège; il était puni de mort.

Tous les soirs, après le butin récolté chaque Rôme était tenu de jeter son gain au centre de l'anneau de fer.

seil supérieur était composé d'une douzaine de pères-consentis dont le respect tournait et l'accoutrement majestueux prouvaient assez le haut rang.

Le Canada

MONTREAL, 11 MAI 1904

LE TRANSCONTINENTAL NATIONAL

Ce qu'il fera pour le développement du pays.
"Du Canadien Manufacturer."LES TAXES DES
ÉCOLES A MONTRÉAL

L'augmentation du taux de la taxe pour les Protestants.—Pourquoi pas pour les Catholiques?

Nous assistons à un mouvement (parmi nos concitoyens protestants au sujet de la taxe scolaire, qui nous laisse bien perplexes.

Les écoles protestantes à Montréal ont à pourvoir à l'éducation d'un nombre d'enfants qui ne dépasse pas la moitié de celui des enfants fréquentant les écoles catholiques. D'un autre côté, la propriété taxée pour le fonds des écoles protestantes dépasse en valeur celle qui est taxée pour le fonds des écoles catholiques.

Ayant moins d'enfants à instruire et plus de revenus à dépenser, la Commission des Ecoles protestantes avait été en état de faire face largement à ses affaires, ou bien la Commission des Ecoles catholiques doit être dans un état de gêne très pénible.

En effet, les professeurs des écoles protestantes à Montréal reçoivent au moyen d'un salaire double de celui qui échoit aux professeurs des écoles catholiques.

Cependant, la Commission des Ecoles protestantes est en instance auprès de la législature de Québec pour obtenir une augmentation du taux de la taxe scolaire sur les propriétés des protestants. Cette taxe, qui est maintenant de 25c par \$100, on veut la porter à 40c par \$100. Il est vrai que quelques propriétaires s'y opposent, mais il semblerait, d'après les manifestations de l'opinion publique, que la majorité des contribuables accepterait cette augmentation.

Nous n'avons pas à nous immiscer dans l'administration des affaires de nos voisins, qui ne nous regardent pas; mais en présence de l'esprit de progrès dont ils donnent des preuves, nous nous demandons ce qu'il faut penser de notre Commission des Ecoles catholiques qui, avec plus d'enfants à instruire et moins de revenus à sa

disposition, ne paraît pas songer à augmenter ses ressources.

On nous dira peut-être que la grande majorité des propriétaires taxés pour les écoles catholiques sont loin d'être riches et qu'une augmentation de la taxe scolaire pèserait beaucoup plus lourdement sur eux que sur leurs concitoyens payant aux écoles protestantes. C'est un argument sérieux, s'il est regrettable; mais il nous semble qu'on l'invoque sans en avoir préalablement établi l'exactitude.

La Commission des Ecoles catholiques a jusqu'ici tâché de mettre les deux bouts de son budget d'accord en augmentant les honoraires à payer par les élèves, et n'a jamais osé aborder la question d'une augmentation de la taxe sur les propriétés.

Aussi la fréquentation des écoles catholiques coûte-t-elle beaucoup plus cher que celle des écoles protestantes qui sont toutes ou presque toutes absolument gratuites.

Nous avons actuellement parmi les membres de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal quelques personnes d'initiative et de progrès; nous serions heureux de les voir appliquer leur énergie et leur influence personnelle à mettre au moins la question à l'ordre du jour, ne fût-ce que pour couvrir leur responsabilité.

Si la majorité de la commission refuse de s'associer à cette initiative, ou que le sentiment de la majorité des contribuables se prononce catégoriquement contre toute augmentation du taux de la taxe des écoles, au moins ces personnes auront la satisfaction d'avoir fait leur possible et leurs amis ne pourront leur reprocher de manquer d'initiative.

Il nous semble dans les conditions actuelles qu'il se présente une occasion favorable pour tenter, du côté catholique, un mouvement semblable à celui dont nos concitoyens protestants nous donnent l'exemple.

Pris au piège

Sir Wilfrid Laurier, dans le but de simplifier et d'abréger la discussion du bill du Grand-Tronc-Pacifique, a proposé à M. Borden, ce dernier dépose en même temps le texte de tous les amendements qu'il entend proposer, afin que le gouvernement puisse voir s'il y en a quelques-uns qu'il pourrait admettre. M. Borden s'est laissé prendre au piège et a promis de déposer tous ses amendements.

La piquante ironie de la chose, c'est que les amendements de M. Borden se contredisent tous les uns les autres. Discutés séparément, ces amendements ne laisseraient pas autant paraître ces fâcheuses contradictions qui, au contraire, vont sauter aux yeux, lorsque les amendements seront mis à côté les uns des autres.

C'est une leçon de tactique parlementaire, qui a dû paraître dure à M. Borden.

Timbromanie

Nous avions la manie des timbres-postes, la timbromanie des amateurs ou philatélistes. Nous avions aussi la manie des timbres rouges ou verts, que certains marchands à clientèle d'intelligence inférieure se croient obligés de donner aux acheteurs; la manie des timbres apposés sur le pain, à Montréal, ensemble pour indiquer le poids du pain que vous achetez.

Tous ces timbres, surtout ceux qui ne passent pas par la poste, créent des confusions, irritent le bon sens et quelquefois l'estomac, sont payés, non pas par ceux qui les donnent, mais par les consommateurs, et finissent par incommoder sérieusement la santé physique et morale des populations.

La timbromanie sévit sur nous avec une intensité remarquable. Nous demandons au Dr Laberge de s'assurer, si elle est épidémique, et, dans l'affirmative, de prendre des mesures valables pour protéger la santé matérielle, physique et morale des citoyens de Montréal.

Le timbre-poste est inoffensif; le timbre de commerce est absolument nuisible et le timbre du pain est désagréable.

Nous proposons que la collection des timbres-postes ayant servi, des timbres de commerce, et l'apposition des timbres de pain, soient déclarés inconstitutionnelles.

Distingué visiteur

Le Dr Randall Davidson archevêque de Canterbury, viendra prochainement visiter le Canada.

La crise commerciale en Angleterre

La crise industrielle en Angleterre s'accroît et les beaux jours des fondateurs de compagnies semblent passés.

Plusieurs compagnies industrielles et commerciales qui devaient commencer leurs opérations avant Noël dernier se contentent depuis 6 mois de distribuer des prospectus.

On cite, entre autres, le cas d'une compagnie qui s'était formée pour l'importation des denrées alimentaires du Canada. Depuis un an on tente de lancer l'affaire à coup de réclames mais jusqu'à présent, on n'est arrivé à aucun résultat sérieux.

L'écrivain le plus payé

Dans la "Revue Mondiale": Le romancier qui gagne actuellement le plus d'argent est Rudyard Kipling. Les éditeurs des magazines américains offrent à Kipling couramment 25 fr. par mot. Une simple chanson patriotique, "The Absent-Minded Beggar", dont il est l'auteur, chantée dans tous les théâtres et dans tous les music-halls du Royaume-Uni, pendant la guerre du Transvaal, lui a rapporté plus de "trois millions", qu'il a généreusement abandonnés aux veuves et aux orphelins des soldats anglais, morts dans le Sud-Africain. "Kim" lui a payé 3,000 livres (125,000 fr.) par le "Mac Clure Magazine", et son éditeur lui a versé, avant la publication du volume, une "royauté" — une prime royale (plus de 100,000 francs). Kipling vit très simplement, loin de Londres. Son luxe, c'est de voyager. Il s'en va, chaque hiver, au Cap ou au Transvaal, toujours avec sa famille l'Atlantique ou le Pacifique, comme nous traversons la Manche...

Toute peine mérite salaire

Pour services rendus dans l'affaire d'arbitrage de l'Alaska, sir Robert Finlay, attorney-général a reçu 24,900 et sir E. Carson, solliciteur-général 22,633.

Il est maintenant presque certain que les prochains candidats républicains à la présidence et à la vice-présidence des Etats-Unis seront MM. Roosevelt et Fairbanks.

Ce dernier est l'un des deux représentants de l'Indiana au sénat fédéral.

CREDIT DU CANADA

M. Bilodeau achève le travail préparatoire à l'assemblée des créanciers, samedi prochain. Il n'a pas découvert de grosses nouvelles.

La construction du chemin de fer Transcontinental National, autrement appelé le Grand-Tronc-Pacifique, paraît désormais assurée. En juillet 1903, un contrat a été passé entre le gouvernement du Canada et la compagnie du Grand-Tronc-Pacifique, sujet à ratification par le parlement du Dominion; la discussion qui en a eu lieu et les votes préliminaires qui ont été pris à ce sujet, promettent que, dans peu de jours l'acte constitutif de la compagnie aura force de loi.

Beaucoup de gens ne se rendent pas compte de ce que représente pour le Canada la construction de cette ligne. La voie principale aura une longueur d'environ 3,300 milles, non compris les centaines de milles des embranchements qui seront poussés de chaque côté de la voie principale. On calcule que la ligne avec son outillage coûtera sur le pied de \$39,000 par mille. Le Pacifique Canadien, qui fut terminé en 1885, a coûté \$18,000 par mille; mais les matériaux coûtent aujourd'hui moins cher, les méthodes de construction se sont améliorées, de nouvelles machines sont mises en usage pour la construction, ce qui explique la différence entre le coût du Pacifique Canadien et celui que l'on prévoit du Grand-Tronc-Pacifique.

La nouvelle ligne va employer une somme de cent millions de dollars, d'autres millions vont être dépensés dans les entreprises qui en seront la conséquence. Des millions de nouveau capital vont être introduits dans le pays. Des milliers et des milliers d'ouvriers, qui sont maintenant employés autrement ou qui ne sont pas actuellement au Canada, y trouveront du travail. Des milliers d'autres personnes trouveront un emploi lucratif à subvenir aux besoins de ces ouvriers. Et l'on peut dire, sans hésitation, que les cent millions qui vont être dépensés pour la construction de la ligne, vont amener beaucoup d'autres millions à s'employer dans des entreprises connexes ou accessoires.

Deux cent millions dépensés au Canada d'ici à dix ans, ne peuvent faire autrement que de donner un élan merveilleux à toutes les entreprises productrices.

On dit que la construction va être commencée simultanément à douze endroits différents ou même davantage et que les travaux seront poussés aussi activement que possible. Passant à travers les contrées si riches des terres à blé du Manitoba et du Nord-Ouest, chaque section de la ligne, au fur et à mesure qu'elle sera construite, demandera des scieries, des moulins à farine, des éleveurs à blé, des églises, des écoles, des maisons d'habitation, des granges, des clôtures de broches, des pompes, et tout l'outillage de l'exploitation des pays civilisés.

La perspective est absolument merveilleuse. Le Canada a une énorme puissance d'absorption et une grande capacité de digestion. La transition de la construction à l'exploitation; du

matin, 22 mai, par le rapide régulier. Durant le voyage les excursionnistes seront les hôtes de l'illustre Central et du Grand-Tronc.

Il sera donné au congrès international de la presse d'entendre quelques-uns des meilleurs orateurs du monde.

A 4 heures, le mercredi, 18 mai, le commissaire Canadien recevra les journalistes au pavillon canadien. Le commissaire de la presse étrangère prend un grand intérêt aux représentants canadiens. Il a donné instruction au correspondant de la presse canadienne à l'exposition de venir rencontrer ses confrères à Toronto.

Le sous-commissaire canadien, M. W. A. Burns, doit aussi venir les recevoir à une des stations de la route. Le Grand-Tronc sera représenté dans le voyage par MM. J. E. Quick, agent général des bagages; J. D. MacDonald, agent à Toronto et M. H. R. Charlton, gérant de la publicité, de Montréal.

Tout y est, le nègre, le taureau, la fièvre de térébenthine, et jusqu'au portrait de l'organisateur.

Celui-ci doit être particulièrement flatté de la haute distinction dont il est l'objet. En voilà un qui peut se vanter d'avoir acquis la célébrité à bon marché.

"La foule désappointée se vengeait sans malice en faisant pleuvoir sur Néromus et les faux cow-boys des traits d'une sanglante ironie", dit un confrère.

Il me semble que c'est une mince fiche de consolation.

Il ne restait plus qu'à donner un certificat de bonne conduite aux organisateurs, et cela ne leur a pas manqué.

"Disons, en terminant, que les organisateurs étaient de bonne foi", dit un confrère.

C'est comme le juge de Rabelais qui s'était trompé de dés. Sa manière de juger à coup de dés les causes qui lui étaient soumises, était irréprochable; les erreurs étaient purement accidentelles; elles ne portaient pas à conséquence et ne provoquaient rien contre le système.

LES JOURNALISTES DU MONDE

Réunis en congrès à St-Louis la semaine prochaine. — Le voyage des délégués canadiens.

Plusieurs journalistes Canadiens importants prendront part au congrès international de la presse à St-Louis, la semaine prochaine.

Ils seront quarante-quatre pour représenter l'Association de la presse de la province de Québec. Ils s'embarqueront à Montréal vendredi soir. Le Grand-Tronc leur a dîné deux wagons Pullman, dans le train de 10.30. A Toronto ces wagons seront réunis au train spécial des cent cinquante journalistes de l'Association d'Ontario. Ce convoi sera formé d'un wagon à bagages, deux wagons-réfectoires du Grand-Tronc, et sept wagons Pullman. Il quittera Toronto à 8.15 a.m., samedi, pour atteindre St-Louis à 7 heures le dimanche matin. Les excursionnistes prendront leurs quartiers à l'Inside Inn. Le départ du retour est fixé au jeudi soir, 19 mai, à 9.10 p.m.; le vendredi sera une halte à Chicago; l'arrivée à Toronto aura lieu le samedi, après-midi, à l'heure du dîner. Les voyageurs de la province de Québec arriveront à Montréal, le dimanche

M. Chénier demande la discussion de l'affaire entre les membres du comité et félicite M. Perrault de l'excellente idée proposée par son patriotisme et son dévouement à la noble cause du cultivateur.

La séance est ensuite levée.

NEGRE, TAUREAU et THERBENTHINE

Celui qui met un frein à la fureur des fiots, n'a cependant pas cru devoir, dans son infinie bonté, assigner de limites à la bêtise humaine.

Nous connaissons déjà les milliers de gogos qui sont allés mettre eux-mêmes le gibier dans les mains des voleurs. D'ordinaire, le chasseur court le gibier, mais dans des cas des gogos, c'est le gibier qui se porte au-devant du chasseur. Se faire voler, c'est triste, mais aider aux voleurs à se faire filouter, ça n'a pas de nom.

La leçon servira-t-elle? Pas immédiatement, s'il faut en croire ce qui s'est passé cette semaine sur un autre terrain, pour cette fois d'une herbe printanière. Cependant le spectacle ne ressemblait que de très loin à une idylle.

Les dix mille gogos des sociétés de crédit ont fait six mille petits, en une seule journée.

Si quelqu'un vous avait dit, lecteur, qu'il existe sur la terre que nous habitons, une ville où six mille simples d'esprit se sont laissés arracher chacun vingt-cinq sous pour voir un nègre renverser un taureau, vous n'auriez pas voulu le croire.

En bien! c'est arrivé.

Le taureau, avec un stoïcisme digne du bouc Apis, son ancêtre, n'a pas plus bougé que le sphinx du désert. Mais les assistants ont été récompensés néanmoins par un autre spectacle dont on ne saurait trop faire ressortir la haute nouveauté et le bon goût: ils ont vu gratter l'orifice subaérial du dit taureau avec de la térébenthine.

Et ils trouvent qu'ils n'en ont pas eu pour leur argent. Les ingrats!

Cette délicate opération eut un effet bien différent de celui qu'on en attendait, effet qui mérite l'attention immédiate des savants.

Au lieu de faire sortir l'animal de sa passivité, le liquide corrosif ne fit qu'exalter la verve des reporters de deux quotidiens du soir. L'un et l'autre donnèrent, en première page, s'il vous plaît, un récit détaillé et illustré de ce grand événement.

C'est ainsi que se fait l'instruction des masses.

AU BALMORAL



Un grand nombre d'exposants au prochain concours hippique sont venus se procurer....

Un HARNAIS ou une SELLE

...fabriqués par nous, afin d'avoir plus de chance de remporter un 1er prix. Nos produits sont en grande faveur auprès du public, pour la qualité des matériaux et la main d'œuvre.

Nos Employés sont des Experts.

H. Lamontagne & Cie

LIMITEE

1902 Rue Notre-Dame. Bâtisse Balmoral.

LA CIE JOHN MURPHY

LIMITEE

Le Sentiment de Confiance

que les acheteurs éprouvent en venant acheter à ce magasin, est le résultat d'un quart de siècle de progrès réalisé par le principe invariable de toujours accorder la première qualité. LA QUALITÉ RÉUNIE AU BON MARCHÉ, voilà la devise de tous les jours dans tous nos rayons. Ceci, croyons-nous, est la cause de l'expansion extraordinaire de notre commerce en ces dernières années! Le public reconnaît de plus en plus l'avantage qu'il y a d'acheter ce qu'il y a de meilleur et notre but est de fournir ce qu'il y a de meilleur dans toutes les lignes de magasins à rayons, et cela à prix populaires!

Une Offre Spéciale de

PEIGNOIRS D'INDIENNE!

165 Peignoirs d'indienne jolis patrons, grand volant plissé, sur la jupe, pour Dames; valeur régulière \$1.35, notre prix aujourd'hui 95c

Une offre Spéciale de Ruban

25c --- RUBAN, 12c LA VERGE

5000 verges de ruban en soie Louisine de fantaisie, 4 pouces jolis patrons et belles nuances, approprié pour articles de cou, ceintures garnitures de chapeaux, etc. Valeur régulière 25c la verge; tant qu'il y en aura, la verge..... 12c

LA CIE JOHN MURPHY, Limitée

2341 et 2343 RUE STE-CATHERINE, COIN DE LA RUE METCALFE

Conditions, Comptant Téléphone Up 27-40

NAZALINE

CHRETIEN ZAUGG

Remède infallible pour le Rhume de cerveau et le Catarrhe

DEMANDEZ-LE A VOTRE PHARMACIEN

En gros chez ARTHUR DECARY

En gros chez ROGIER FRERES

LE CHOCOLAT FRY

EST APPRÉCIÉ DES CONNAISSEURS EXIGEZ-LE DE VOTRE ÉPICIER D. MASSON & Cie, Agents, Montréal

Une Femme de Ministre

Elle souffrit dix ans croyant son cas désespéré. Guérie par le Po-ru-na

MME ANNA B. FLEHARTY, dernière ment encore surintendant du quartier général de la W. C. T. U., à Galesburg, Ill., a été pendant dix ans une femme souffrante de cette ville. Son mari, avait été avant de mourir, le premier président de la "Nebraska Wesleyan University," à Lincoln, Neb.

Dans une lettre écrite de 401 6th Street, W. Chicago, Ill., Mme Fleharty dit ce qui suit au sujet du Po-ru-na :

"Ayant vécu une vie très occupée en ma qualité de femme et d'associée active d'un ministre très affairé, je perdais ma santé et y a quelques années, puis mon mari à peu près en même temps, et graduellement mes forces et mon courage diminuaient. Ma fille était totalement infirme, et toutes deux avions grand besoin d'un fortifiant.

"Un vola ma confiance d'essayer le Po-ru-na. Je m'en procurai immédiatement une bouteille, et un grand changement se fit dans la santé de ma fille et moi-même. Notre appétit s'améliora considérablement, notre digestion devint beaucoup plus facile, et un sommeil réparateur nous fit tant de bien que nous parûmes bientôt de nouvelles femmes.

"Je ne me passerai pas de Po-ru-na. C'est le plus cher de moi." — Mme Anna B. Fleharty.

Ce que les médecins appelaient autrefois "maladies de la femme," est appelé aujourd'hui "Catarrhe pelvien." L'expérience a démontré que les maladies catarrhales des organes pelviens sont la cause de la plus grande partie des maladies de la femme.

Le Dr. Hartman a été un des premiers des grands médecins de ce pays à faire cette découverte. Pendant quarante ans il a traité les maladies spéciales à la femme, et il y a longtemps qu'il arrivait à la conclusion qu'une femme absolument exempte de toute affection catarrhale de ces organes n'était pas sujette à une maladie de la femme. Il commença donc à employer le Po-ru-na dans ces cas et le trouva si admirablement adapté à la guérison d'une façon permanente que le Po-ru-na est aujourd'hui le plus fameux remède jamais connu pour les maladies de la femme. Partout les femmes l'emploient et le louangent. Le Po-ru-na n'est pas seulement un palliatif; il guérit en faisant disparaître la cause de la maladie chez la femme.

Le Dr. Hartman a probablement guéri plus de femmes d'affections particulières à leur sexe, que tout autre médecin vivant. Il opère ces guérisons simplement en employant et en recommandant le Po-ru-na.

Adressez vos lettres : Dr. Hartman, President of the Hartman Sanitarium, Columbus, O.

MME ANNA B. FLEHARTY

Mme Esther M. Milner Degraff, Ohio, écrit :

"Je souffrais terriblement de faiblesse particulière à la femme et avais des maux de tête continus. Je ne pouvais faire mon ménage pour moi et mon mari. Je vous écris et vous détaillai ma condition aussi exactement que possible. Vous m'avez recommandé le Po-ru-na. J'en pris quatre bouteilles et fus complètement guérie. Je crois que le Po-ru-na est une médecine merveilleuse." — Mme Esther M. Milner.

Le membre du Congrès Thad M. Mahon, de Chambersburg, Pa., écrit :

"Je me fais un plaisir de recommander le Po-ru-na comme un tonique substantiel et un bon remède pour le catarrhe." — T. M. Mahon.

Si vous ne dérivez pas de résultats prompts et satisfaisants de l'emploi du Po-ru-na, écrivez de suite au Dr. Hartman, lui détaillant votre condition, et il se fera un plaisir de vous donner gratuitement le bénéfice de ses conseils.

Adressez vos lettres : Dr. Hartman, President of the Hartman Sanitarium, Columbus, O.

DE CI, DE LA

REVUE MONDAINE

(POUR LE CANADA)

(Pour le "Canada")
—Le Dr Choquette, de St-Hilaire, 6, rue St-Hilaire, hier.

—Monsieur et Madame Roméo La Fontaine de la rue St-Denis, et leur famille partent cette semaine pour Vaudreuil, où ils doivent passer l'été.

—Sir Charles Hibbert Tupper, est arrivé d'Angleterre où il avait à plaider une cause sérieuse devant le Conseil Privé.

On prétend que sir Charles Hibbert ne sera pas candidat aux prochaines élections fédérales et qu'il préfère exercer sa profession à Vancouver où l'occupe une nombreuse clientèle que de se jeter dans la politique.

—Le mariage de Monsieur Léon Beauchamp à Mademoiselle Amette Desjardins, deuxième fille de l'honorable Alphonse Desjardins, aura lieu dans le mois de juillet.

—Monsieur Antonio Tarte revenait hier matin d'un voyage de huit jours dans le Nord.

—Vendredi soir, Mesdemoiselles Yvonne et Renée O'Leary, de la rue St-André, donnaient à leur résidence une charmante réunion.

Les salons étaient joliment décorés et les toilettes pâles et fraîches du plus joli effet. Voici quelques noms des invités que nous avons remarqués : Mesdemoiselles Emard, Minette Mi-

gneau, Ninette Jodoin, Alice Gagnon, Pauline Lachapelle, Blanche Porcheron, etc.

—Madame Louis Masson et sa nièce, Mlle Duchesnay de cette ville, étaient invitées ces jours derniers à un superbe dîner à Washington D.C.

—Mademoiselle Alice Dupuis, de la rue Sherbrooke, recevait quelques invités dimanche soir.

—On annonce le mariage de Mademoiselle Alice Beaudry, fille aînée de Madame Victor Beaudry, rue Sherbrooke, à O. Barclay de cette ville.

—Madame Paul Willard, et Mlle Willard, partent le 14 de ce mois pour Paris, à bord du "Bavarian".

—Madame Thibault, Rinfret, de Desjardins, deuxième fille de l'honorable Alphonse Desjardins, aura lieu dans le mois de juillet.

—Monsieur et Mme Arthur Beauchamp, de St-Jérôme sont en cette ville, pour une quinzaine.

—Madame Fitzpatrick d'Ottawa est à Québec chez sa fille Madame Cannon.

—On annonce pour le 18 de ce mois, le mariage de Monsieur A. Simard, à Mademoiselle Irma Fortin, fille de M. J. T. Fortin.

—Son Honneur le juge de Loupierre partira demain pour Joliette où il passera l'été.

—Mme B. L. de Montigny et famille, de la rue St-Mathieu passeront la première partie de la saison au lac Charlebois puis descendront à Cacouna vers le mois d'août.

—M. et Mme P. Demers et famille, de la rue Drummond iront à la Pointe Claire vers la fin du mois de mai.

—M. G. de Serres et famille, de la rue Sherbrooke passeront l'été à Vaudreuil.

—M. F. J. Bissillon et M. Hector Bissillon partiront le 4 juin pour l'Europe. Mmes Bissillon passeront l'été dans le bas du fleuve, probablement à Gaspé.

—M. et Mme Emile Joseph, M. et Mme Edmond Briss, M. le docteur O'Leary et famille passeront l'été à Valois.

—Mme C. J. Laberge et Mme Roland (née Laberge) iront à Vaudreuil pour l'été.

—Mme A. A. Thibault a ouvert sa résidence à Beauharnois.

—M. et Mme Rodolphe Forget partiront le 25 courant pour St-François.

—M. et Mme J. M. Fortier et famille, de la rue Cherrier, partiront la semaine prochaine pour leur résidence d'été à Belœil.

—Mme Drummond, de la rue Sherbrooke passera l'été à Cacouna.

—Madame A. Dubuc et famille, de la rue Sherbrooke passeront la belle saison au lac Memphrango.

—M. et Mme Fautoux et famille, de l'avenue des Pins, iront à Châteauguay.

—L'hon. Drummond sera à Beaconsfield pour l'été.

—M. et Mme Armand, de l'avenue Brodeur partiront pour Vaudreuil au commencement de juin.

—M. C. H. Branchaud, de la rue St-Denis, passeront quelque temps à Beauharnois et iront dans le bas du fleuve vers le mois d'août.

—M. Charles Chaput et famille, de la rue Sherbrooke passeront la saison chaude à Old Orchard Beach.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Longueuil.

—M. et Mme Audet, de Sherbrooke, partiront samedi pour Québec où ils doivent assister à l'ordination à la prêtrise de M. Pierre Dion, leur neveu et fils.

—Le 31 mars prochain doit être célébré le mariage du docteur J. W. Collette à Mlle Ida Holmes.

—Hier matin, avait lieu le mariage de M. J. P. Tardivel, directeur et propriétaire de "La Verité".

—Le 23 mai prochain doit avoir lieu le mariage de M. B. Pavette, employé de la maison Dupuis Frères, à Mlle Elizabeth Marin, des Laurentides.

—M. Paul Turgeon, de la maison Chartrand et Turgeon, est à Québec.

—Pour le 30 courant est annoncé le mariage de M. Rodolphe Brunet, fils de M. Alexis Brunet, brasseur, à Mlle Jeanne Laporte, fille du Dr Laporte de Verchères.

—Les familles Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

—A. L. L. Archambault, Alph. Racine.

—A. Ste-Agathe, les familles Simard et Pérodon.

—Le principal Peterson, et le doyen Boyce, de l'Université McGill, ont assisté, hier soir, à Boston, au banquet des diplômés de McGill de la Nouvelle-Angleterre.

—M. et Mme Merrill Boïque, de la rue St-Hubert, passeront l'été à Vaudreuil.

Le Cheval Roi Commande le Droit de Passage

"JE SUIS LE ROI DU TERRAIN QUE JE FOULE
PERSONNE NE PEUT CONTESTER MES DROITS"

Chaussures Convenables pour "Milady"

Pour convenir avec le reste du costume porté pendant les séances du "Horse Show", nous en avons comme vous le constaterez vous-mêmes un assortiment très complet et très sélect. Ne croyez pas que la sorte que vous désirez n'est pas en magasin, si vous ne la voyez pas mentionnée dans cette liste.

Chaussures Oxford en che-
veau champagne \$2.50
Pantoufles en satin blanc,
bleu et grenat \$2.00
Pantoufles en cheveau Vici
avec perles de couleur lain
(patent) idéal \$4.00
Chaussures Oxford en cheveau
luisant \$3.75
Bottes en cheveau luisant
idéal \$3.75
(Voyez les vitrines.)

Ceintures pour le Horse Show

Manufacturées spécialement pour notre commerce. En soie avec boucles
d'acier. Couleurs pourpre et blanc.
Pour dames, 3 qualités, 75c, \$1.00
et \$1.50.

Les couleurs du "Horse Show" pourpre
et blanc. En vente dans le départe-
ment des marchandises de
fantaisie, pour, chaque \$1.00

Gravates en Ruban de Soie

UN LIVRE QUE LES MESSIEURS
ET DAMES DEVAIENT LIRE

"Thoroughbred" par W. A. Fraser, plu-
sieurs belles gravures "half tone",
une œuvre intéressante, couverte
de papier \$1.10
Reliés en drac, \$1.10
Un nombre limité de copies. Donnez
votre commande aujourd'hui.



Toutes les minutes comptent pour compléter
votre Toilette du "Horse Show."

De très beaux et complets assortiments sont en vente chez Scroggie et vous pouvez vous les procurer rapidement et à prix réduits.

NOMBREUSES CHANCES ECONOMIQUES
OFFERTES DANS LE

DEPT. DES DRAPERIES ARTISTIQUES 3ème ETAGE

Avantages et profits offerts à ceux qui
meublent leurs maisons.

Nous en mentionnons plusieurs aujour-
d'hui, en réservant les autres pour
une prochaine édition du "Canada."

SPECIALITE DE RIDEAUX DE DENTELLE

Beaux rideaux de dentelles Nottingham
de blanche toile ou écar, 60 pcs x
8 1/2 yds de longueur.
Une des dernières productions, finies avec
magnifiques bordures gracieuses. Une
pièce. La paire \$1.59

SPECIALITE DE TULLE A RIDEAUX

Beau tulle blanc pour rideaux de fenê-
tres, 30 pcs, finis avec bords en den-
telle et en insertion. Une draperie
de choix pour fenêtre. La 12 1/2 c

VALEUR EXTRA DANS LA MOUSSELINE A RIDEAUX

Nuances de choix, 36 pcs de largeur.
Une tenture très attrayante pour
chambre à coucher ou pour
doir. La verge 12 1/2 c

SPECIALITE DE BURLAP ARTISTIQUE

Une ligne complète de styles et nuan-
ces nouveaux dans les Burlaps artis-
tiques. Patrons à dessins et rayés.
Une ouverture utile et populaire,
trois employés pour "cosy corners"
ou tapis de plancher. Prix, 19c
la verge

Les commandes pour stores, draperies,
cosy corners ou tentures sont fidèle-
ment remplies.

Les Visiteurs du "Horse Show"

Sont cordialement invités à visiter notre établissement. Considérant l'augmen-
tation de ce magasin qui s'écroule en Département il y a quatre ans.
Il a tellement progressé que nous sommes aujourd'hui obligés d'occuper
entièrement la bâtisse située entre les rues Université et Victoria.

Notre Système de Livraison

Il est tel que nous pouvons vous attendre, soit que vous ne partiez pas de
la demeure que vous habitez à la ville, ou bien que vous ayez passé l'été à
votre villa d'été.

La livraison de la ville, y compris Westmount, se termine tous les jours à
7 h 30 a. m., 11 h 30 a. m., et 4 h 30 p. m.
Maisonnette et Verdun, tous les jours à 7 h 30 a. m.,
Hochelaga, Verdun, LaSalle, Pointe-Claire, Beaconsfield, Beaconsfield, Baie
d'Ure et Saint-Anne, tous les jours à 11 h 30 a. m.
Pointe-Saint-Charles, Sainte-Geneviève et Saint-Henri, tous les jours à 7
h 30 a. m. et à 4 h 30 p. m.
Côte Saint-Catherine, Côte Saint-Luc, Côte des Neiges, Côte Saint-Paul,
Mount Royal, Veil, Notre-Dame de Grâce et Villars, mardi, jeudi, samedi,
à 7 h 30 a. m.

ROUTE DU BORD DU LAC — Kensington, Montréal Ouest, Rockfield, Blue
Bonnets, Lachine, Dixie et Dorval, le mardi et le samedi, à 7 h 30 a. m.
Strathmore, Valley, LaSalle, Pointe-Claire, Beaconsfield, Beaconsfield, Baie
d'Ure et Saint-Anne, le mardi seulement à 7 h 30 a. m.

ROUTE DE LA RIVE SUD — Saint-Laurent, Montréal Sud et Longueuil, le
lundi et le mercredi, à 7 h 30 a. m. et à 4 h 30 p. m.
Saint-Laurent, Saint-Laurent, Ahuntsic, Norwood, Cartierville et Bor-
deaux, le jeudi, à 7 h 30 a. m. seulement.

Tissus Lavables—Une Variété Infinie

Des milliers de pièces dans les papiers les plus nouveaux ont été ajoutées à
l'assortiment, mettant ainsi à l'étage de tissus lavables de ce magasin sur
un pied de supériorité incontestable. Les profits sont ainsi partagés, que
vous pouvez acheter 2 robes pour le prix d'une.

MOUSSELINE EN 100% FANTAISIE POUR ROBES, dans les patrons et les cou-
leurs les plus nouvelles, valant jusqu'à 20c la verge. Spécial, 7 1/2 c

MOUSSELINE DE FANTAISIE POUR ROBES — Plus de 100 pièces dans les
dessins artistiques et originaux. Valant 25c et 30c la verge. Spécial 10c

Flanelle et Flanellette

FLANELLE ET FLANELLETTE — Belle flanelle rayée de fantaisie
convenable pour habits pyjama et pour chemises de nuit pour hommes.
Valant 12 1/2 c la verge, pour 10c

Coupons dans les flanelles françaises, flanelles unies et imprimées et flanellette
en longueur de 5 verges, vendues à des réductions spéciales.

Nouveaux Avantages dans les Cotons

Drap long "Durban", très bien fait, fini très doux, pour sous-vête-
ments, valant 13c la verge, pour 10 1/2 c

Coton à drap blanc, 72 pouces de largeur, uni ou croisé, valant
25c la verge, pour 20 1/2 c

Tissus d'oreiller, la sorte prête à employer. Grandeur de 40 à 48 pouces
Valant 35c la paire. La paire 25c

Draps pour lits doubles, en coton pesant, uni et blanc, grandeur 2 1/2 c
la paire pour 15c

Couvrepieds pour 50c—Ils valent bien 90c

Couvrepieds de lit de couleur Alambra couleur bleue ou rouge, valant
90c chacun, pour 50c

COUVREPIEDS DE MARSEILLE

Grandeur de lits simples, chacun
Grandeur de lits doubles, chacun
Couvrepieds de bureau et de petite couchette dans toutes les grandeurs
chacun 50c

Notre Assortiment de Lainage

EST AUSSI COMPLET AUJOURD'HUI QU'EN HIVER PENDANT LES TEMPS FROIDS

Ne serait-il pas utile que vous ferez votre choix de lainages dans notre maga-
sin avant de partir pour la campagne ou les eaux ?

Duvet Shetland, qualité et valeur de 1ère classe, l'échecou \$1.50
Laine de merino, simple ou double, la lb. \$1.00
Laines Shetland et Andalous, de toutes les couleurs, la lb. \$1.00

Collets et Poignets Estampés

Sont en vente dans notre département de marchandises de fantaisie. Plusieurs
variétés différentes.

Collets et poignets en "serim" estampés, tous les derniers dessins en points
de croix, ou en un demi-pouce et ornés à la main, couleurs blanche
et crème. Le set 45c
Collets en "serim" estampés, crème et blanc, rouge, mauve, bleu et blanc
dans tous les derniers dessins, chacun 15c
Collets et poignets, le set à 35c
Collets en toile blanche estampée, pour 30c

Morceaux Dépareillés dans les Sous-Vêtements de Garçonnet

Une Réduction Extraordinaire dans les Prix.—Pesantures Exactes de la Saison.

Calçons de mérinos blanc pour garçonnet, descendant à la cheville du
pied, grandeur 24, 22 et 20 seulement. Prix, ordinaire 45c et 55c
Prix d'écoulement 25c

Calçons en belle laine naturelle de mérino, descendant aux genoux, grandeur:
24, 22 et 20 seulement. Prix régulier de 50c à 55c. Votre choix
aujourd'hui, à 30c

Calçons de cachemire blanc pour garçonnet, descendant à la cheville du
pied, grandeur 24 et 22 seulement. Prix régulier \$1.49 et \$1.65. Prix
d'écoulement 75c

Huckaback est l'Essuie-main à la Mode

LES ACHETEURS DE 8 A 11 A.M. AUJOURD'HUI
Peuvent avoir des essuie-mains Huckaback, 24 x 42 pouces, TOUT TOI-
LE, qui valent 65 cents la paire, dans le temps ci-dessus spécifié
aujourd'hui, à la paire 35c

SPÉCIALITÉS D'ÉPICERIES DE 1ère CLASSE

25 caisses de soupe concentrée de Libby,
McNeil et Libby, comorenant soupes
au poulet, aux tomates, à la queue
de bœuf, aux légumes, à la tortue
et multigatants.

La cannette 10
La doze 1.15
La caisse (2 doz.) 2.30

Donnez votre commande à bonne heure.
La demande sera très grande car tous
ces articles valent régulièrement
\$1.50 la doze

Robes de Dames

Vous épargnez 75c en choisissant une
de ces robes valant \$2.25. Un achat
heureux nous permet de les vendre
pour \$1.50

DESCRIPTION. — Robes de dames en
belle mousseline rayée, style kimono
garnies autour du cou et devant
manches garnies de bandes de mé-
me couleur, finies de rubans à com-
binaisons de couleurs, bleu-ciel
et blanc, rose et blanc, mauve Oxford
et blanc.

Suggestions pour la Saison des Chaleurs

Dept. du Sous-Sol

LA CHALEUR SEMBLE AVOIR FAIT
FONDRE LE PROFIT DE NOS
PRIX.



N'est-il pas extraordinaire d'acheter la
set complet de fers à repasser de
Mme Pott, 3 fers, poignée
et stand, pour 69c

Il se vend ordinairement \$1.00 de plus.
Poignée s'adaptant à ces fers, pour 24c
Un brûleur pour poêle à gaz — 24c
Très utile pour faire bouillir une petite
chaudière ou pour faire une tasse de
thé.

Longueurs de tuyaux à gaz,
de 3 à 12 pieds, le pied 3c
Appareils à griller les toasts sur le
gaz, peut prendre quatre
tranches de pain, pour 31c



Hammacs pour se reposer — \$1.25

Ligne spéciale telle que représentée dans
la gravure.
Des hammacs de même qualité se ven-
dent à \$2.25

Couleurs différentes de peintures prépa-
rées, en canistres de 1 lb. 9c
chacune
Brosses à peinture et à vernis,
chacune, 5c et 10c
Pinceaux à blanchir, chacun 25c

Nouvelles dans les Tapisseries

600 rouleaux de belles tapisseries améri-
caines et canadiennes, effets de bel-
les soies pourpre et de damas, beaux
effets dorés, patrons et nuances ma-
gnifiques incrustées, convenable pour
salons, salles à dîner, bibliothèques,
salle d'entrée, etc., vendues réguliè-
rement à 30c et 35c la pièce simple.
Spécial, le rouleau simple — 20c

ECHANTILLONS ENVOYÉS AUX ACHÉ-
TEURS DU DEHORS

SI VOUS RENOUVELEZ

VOS TAPIS DE PLANCHER

Vous ferez bien d'examiner
ces spécialités

PRELART A L'HUILE

Prelart à l'huile, 84 pcs de largeur,
qualité très durable dans une grande
variété de nuances et de styles. Ne
craquera pas. La meilleure valeur
que vous puissiez avoir. La 22c
verge carrée

CARRÉS DE TAPISSERIES

Carrés de tapis en tapisserie 9 x 10
1-2 pieds, remplis tout laine, meil-
leure qualité, patrons riches et nu-
ances de choix, tissés sur douilles la-
mes. Couleurs convenables à toutes
sortes de décorations. Prix \$12
de vente

Beau carré de tapisserie rempli tout
laine, 12 x 18 1-2 pieds. Patrons
et nuances nouveaux très riches. Va-
riété infinie. Prix de ven- \$20
te

Habits Norfolk

POUR GARÇONNETS

Valant \$4.00,
\$4.50 et \$5.00
pour

\$2.98

Le magasin qui remet l'argent à ceux
qui ne sont pas satisfaits de leurs
emplettes, ne saurait exagérer la
valeur de ses marchandises. Les va-
leurs spéciales ci-dessous mention-
nées sont dues à la détermination
prise par un manufacturier de se
débarrasser de toutes ses marchan-
dises avant de déménager dans une
bâtisse que l'augmentation de ses
affaires avait forcé d'agrandir.

Ces habits sont très bien faits dans les
nouveaux styles Norfolk et confec-
tionnés dans les plus beaux tissus,
tels que Honespun, gris pâle, serge
noire et bleu-marin, et tissus tout
laine, effets pâles et foncés. Tous
sont très bien finis. Grandeur: 8
à 15 ans. Ces habits sont vendus
régulièrement à \$4.00, \$4.50 et \$5.
Notre prix spécial d'au-
jourd'hui est de \$2.98

Nun's Veiling de 30c pour 19c

LA SPECIALITE DE 8 A 10 CE MATIN, EN FAIT D'ETOFFES A ROBES.
Nun's veiling, tout laine, dans une pleine variété de couleurs, y compris
noir et crème, à la verge
Valeur ordinaire, 30 cents la verge
ON NE PEUT ACCEPTER LES COMMANDES PAR TELEPHONE.

Département des Etoffes à Robes

Prix Réduits que vous pourrez constater Aujourd'hui.

DAMAS DE LAINE POUR JUPES
150 verges de damas de laine pour jupes, valant 50c la verge 25c
Aujourd'hui

TWEEDS A COSTUMES
Ligne de tweeds à habits, double largeur, pesanture moyenne, nou-
veaux patrons, valant 45c la verge. Le prix aujourd'hui sera 19c

ETAMINES
Etamines floconnées de fantaisie, dans les meilleures couleurs, valant
50c la verge, pour 25c

DRAP CANEVAS
Un lot de ce tissu de saison dans les bonnes couleurs, valant 40c la
verge. Aujourd'hui 19c

VOILE NOIR DE PARIS
Un article valant 60c la verge, pour 39c

DRAP CANEVAS NOIR
42 pouces de largeur, valant 60c la verge, pour 39c

VOILE DE PARIS CREME
42 pouces de largeur, qualité supérieure, ... 45c
Spécial, la verge

SERGE CREME
42 pouces de largeur, valant 75c la verge 59c
Spécial, la verge

Le Dépt. des Dentelles EST ACHALANDE A TOUS LES JOURS.

L'attraction consiste à choisir dans les assortiments les plus beaux et les
mieux assortis. Il offre aussi l'avantage de choisir encore plus beaux et les
duplet et triple pour un prix. Jetez un coup d'œil sur des items ci-dessous
annoncés.

BORDURE SUISSE A VOLANT, valant 85c pour 37c.
Entre 8 et 10 a. m. Aujourd'hui seulement.

Broderie suisse à volant, 45 pouces de largeur, avec broderie de 15 pouces, une
demi et trois rangées de beaux plis, très convenable pour habits de 1ère
communion, pianettes d'enfants, etc. Valant régulièrement 85c la
verge. Prix spécial, aujourd'hui, entre 8 et 10 a. m. 37c

LIGNES SPECIALES D'AUJOURD'HUI
Tables de dentelle en guimpe de soie noire, 8, 10 et 12 pouces de largeur, va-
lant entre 40c et 65c la verge. Très convenable pour corollets 25c
et garnitures de robes. Votre choix à la verge
Table de marcadu dépareillés en dentelle noire. Valant régulièrement \$1.00 et
\$1.25 la verge. Votre choix, la verge 25c

75 CENTS ACHETERONT, AUJOURD'HUI, DES Jupons Lavables Faits de Chambray

QUI SE VENDENT ORDINAIREMENT 81.25.

Seulement 60 jupons dans le lot. Il est évident que toute personne qui exami-
ne cette valeur décidera d'en acheter deux ou plus, donc, les sélections ma-
tinées sont les plus sûres et les meilleures pour éviter les déceptions.

60 seulement, jupons fashionables, de beau chambray rayé, bleu et blanc, gris
et blanc, faits à volants larges, frisons et abat-poussoirs. Prix ré-
gulier, \$1.25, en vente aujourd'hui, chacun 75c

Jupes en Soie Noire pour Dames

Une petite quantité qui comprend des valeurs de \$25.00, devra \$9.98
être écoulée Aujourd'hui, chacune à

Jupes de fantaisie faites de soie, taffetas, moirés et Eau de soie, beaux des-
sins. Les unes sont garnies de plis, d'autres sont à ourlets finis en ac-
cordons, appliqués de soie noire, et cordonnet de fantaisie. Elles
valaient jusqu'à \$25. Aujourd'hui à \$9.98

NOUS VOUS INFORMONS DE SUITE DE NOS CONSIGNATIONS NOUVELLES DANS LES Cravates de Dames

Beaux assortiments de Dentelle Platon, couleur écar, les productions les
plus nouvelles viennent d'être mises en assortiment



50 douzaines de stocks en dentelle écar doublures en mousseline de couleurs
dans toutes les jolies combinaisons qui enrichissent encore leur beauté. Cou-
leurs des doublures: vert, bleu pâle, gris pâle et rose. Style tel que re-
présenté dans la vignette mais le patron n'est pas tout à fait le même.
Nous les avons achetées de la manufacture. C'est la raison de 35c
leur bas prix
OU 3 POUR
Si nous les avions achetées d'un jobber il nous serait impossible de les vendre
avec profit à moins de 75c
Une autre ligne dont le coût serait de \$1.00, si nous l'avions achetée
indirectement. Sous les vendons à 65c
C'est un stock en dentelle écar avec deux pendants de 11 pouces de long.

Plein Choix dans toutes les Lignes de Marchandises Annoncées.
Vous Pouvez vous les Procurer à 8 Heures du Matin.

W. H. Scroggie
LIMITÉE

RUES SAINTE-CATHERINE ET UNIVERSITE

Les Commandes par la Malle recevront toujours de notre
part une Prompte et Soigneuse Attention

EN AVANT! EN AVANT!

Le "Canada" a maintenant une circulation quotidienne de près de

20.000

Ces 20.000 lecteurs se recrutent dans les meilleures classe de notre population.

En annonçant dans le "Canada," les marchands atteignent les meilleurs acheteurs, les meilleurs clients, ceux qui ont

DE L'ARGENT.

ANNONCEZ DANS LE "CANADA."

Les Arcs de Triomphe de Rome

Au retour de leurs généraux vainqueurs, à toute époque, les Romains se plurent à dresser des portiques ou passerait le cortège triomphal allant rendre grâce aux dieux. Sous la République, ces monuments ne duraient que quelques heures; sous l'Empire, ils devinrent permanents; bâtis en marbre, ces derniers ont survécu aux ruines du passé et, de nos jours, l'on peut dire encore sur leurs bas-reliefs et dans leurs inscriptions laudatives l'histoire qu'ils commémorent.

Les trois principaux que reproduisent nos gravures sont, par ordre chronologique, celui de Titus, érigé après la conquête de la Judée et la prise de Jérusalem en l'an 70 de l'ère chrétienne; celui de Septime Sévère, au Forum, édifié l'an 203, après les guerres orientales entreprises par cet empereur contre les Parthes et les Arabes; celui de Constantin, près du Colisée, destiné à rappeler le souvenir des victoires du prince pacificateur sur Maxence et Licinius.

L'arc de triomphe de "Titus" se trouve à la sortie du Forum, au pied du Palatin, sur la voie qui mène au Colisée. Il est fait de marbre blanc et fut restauré, ainsi que le marque l'une des inscriptions, sous le pontificat de Pie VII par Valadier. Outre qu'il est remarquable par la proportion et le fini de ses sculptures, il présente encore de précieux témoignages historiques.

L'inscription ancienne nous dit qu'il fut élevé par "Le Sénat et le peuple romain au divin Titus, fils du divin Vespasien". L'un des bas-reliefs représente le triomphe du vainqueur des Juifs; l'autre, fort captivant, montre les soldats romains chargés des dépouilles de la ville vaincue.

Au-dessus des arcades sont sculptées des victoires et la dédicace à l'empereur et à ses fils. Cependant, l'on remarque que le nom de Géta a disparu: son frère Caracalla, ayant fait assassiner ce prince, donna l'ordre d'effacer les mots qui le désignaient; on mit à leur place ceux-ci: "princes très bons et très puissants," qui se rapportaient à Caracalla et à son père.

Au moyen âge, cet arc de triomphe, comme d'ailleurs celui de Titus et celui de Constantin, servit de forteresse aux factions qui se partageaient Rome; entouré de ruines, il fut presque entièrement enseveli, et ce ne fut qu'en 1583, par le soin du Souverain Pontife Pie VII, qu'il fut dégagé.

L'arc de "Constantin" est le mieux conservé de tous, il est aussi le moins ancien; la dédicace porte que le Sénat et le peuple romain ont érigé ce monument à l'empereur César Constantin, parce que, "inspiré par la divinité, aidé par l'étendue de son génie, il a, avec son armée, délivré par ses justes armes, la république du tyran l'opprimant". C'est, en effet, à l'occasion de la grande victoire du pont Milvius, qui assura l'empire à Constantin et donna Constantin à l'Eglise, que fut érigé ce monument.

Quelques-uns, à la vue des sculptures qui le décorent, ont prétendu que cet arc avait été élevé en l'honneur de Trajan et que, au IV^e siècle, on s'était contenté d'en varier la dédicace.

Il est vrai que la plus grande partie des bas-reliefs proviennent de l'époque de cet empereur, ainsi que les statues que l'on y voit de prisonniers ducs; mais il n'est pas douteux que l'arc qui nous visons aujourd'hui ne remonte pas au-delà du règne de Constantin: de nombreux bas-reliefs, d'ailleurs, représentent les victoires et les actes du premier empereur chrétien.

L'arc est à trois baies; il est orné de huit colonnes en marbre jaune et blanc; les statues des prisonniers sont en marbre violet; les bas-reliefs supérieurs et les médaillons représentent l'entrée de Trajan dans la ville, la restauration de la Voie apennine, des sacrifices et des guerres de Trajan, et diverses scènes de chasse.

Au IV^e siècle, le monument devint une forteresse; l'élément XII en fit une première restauration; le pape Pie VII le dégrada complètement en 1804.

Des autres arcs de triomphe qui se trouvent à Rome, il suffit de faire mention, d'autant plus que plusieurs d'entre eux ne sont aucunement un souvenir des heures glorieuses du peuple romain et que les archéologues discutent sur la signification de certains autres: ce sont ceux de Dolabella, sur le mont Caelius; de Calpurnius, l'Esquilin; de Brutus, sur la Voie apennine; enfin, de Janus Quadrifrons et de Septime Sévère, près de Saint-Georges "in Velabro".

Quant à l'arc de Constantin, il a eu la chance de se sauver à temps, mais il a eu sa part de malheur: il fut pris comme Toto, qu'il promet bien de ne plus jamais suivre son malin camarade.

Quant à l'arc de Constantin, il a eu la chance de se sauver à temps, mais il a eu sa part de malheur: il fut pris comme Toto, qu'il promet bien de ne plus jamais suivre son malin camarade.

Quant à l'arc de Constantin, il a eu la chance de se sauver à temps, mais il a eu sa part de malheur: il fut pris comme Toto, qu'il promet bien de ne plus jamais suivre son malin camarade.

LES MALICES DE TOTO

LE BALLON ENCHANTE

Monsieur Toto a encore fait des farces. Ayant rencontré Jacques, son petit camarade, qui portait fièrement un beau ballon rose que venait de lui acheter son oncle, il l'a emmené avec lui et les voilà partis, assez tranquilles tout d'abord.

Mais Toto cherchait une malice à faire; il aperçoit, venant en sens inverse, s'arrêtant et se disant bonjour, deux bonnes d'enfants, l'une roulant une petite voiture avec un bébé, l'autre tenant un petit garçon par la main.



La caouette.

—Suivons-les, dit Toto à Jacques. Et Jacques, docilement, accompagne Toto.

Un peu plus loin, notre gaillard, voir rangé près d'un mur, les petits pots de couleur d'un peintre qui traçait une affiche. S'emparant d'un de ces petits pots, il se pencha pour l'affaire d'un instant.

Jacques ne comprend rien à tout cela. Il a voulu interroger l'autre; mais Toto lui a fait signe de se taire. Il tient son idée.

Bientôt, sur un banc, le long d'un bosquet, les deux nourrices se sont assises. Celle qui roulait la voiture a placé bébé derrière elle, à l'ombre, pour qu'il puisse se reposer tranquillement. Toto, toujours entraîné par Jacques, lui dit quelques mots à l'oreille et les voilà qui se glissent jusqu'au petit dormeur.



Toto coiffe le ballon.

Toto l'enlève sans bruit et Jacques qui sait ce qu'il a fait, s'empresse de peindre sur son ballon rose l'imitation d'un visage, les yeux, le nez et la bouche; puis, il coiffe tout deux le ballon du bonnet de bébé, attachant la légère pelisse à la ficelle et lâchant le tout.



L'ascension.

Sans réfléchir, il semble aux pauvres gardiennes que l'enfant s'envole dans les airs.

Cris, exclamations, on se précipite: les gamins détalent, pas assez vite cependant pour que Toto ne soit pas emporté par Julie, la nourrice du bébé, qui lui administre une solide correction.

A ce moment bébé se met à crier et les nourrices se retournent. Le groupe des petits polissons est masqué par le bosquet.



Châtiment.

Quant à Jacques, il a eu la chance de se sauver à temps, mais il a eu sa part de malheur: il fut pris comme Toto, qu'il promet bien de ne plus jamais suivre son malin camarade.

Quant à Jacques, il a eu la chance de se sauver à temps, mais il a eu sa part de malheur: il fut pris comme Toto, qu'il promet bien de ne plus jamais suivre son malin camarade.

UNE HISTOIRE DE COURTELINE

Un chroniqueur du "Temps" a visité en compagnie de M. Courteline, un café de Paris où se réunissent les acteurs et les actrices de troisième ou quatrième ordre, et l'auteur de "Bourboulon" en a profité pour raconter à notre confrère, à propos des tournées en province et des comédiens ambulants, des particularités et des histoires, dont l'une vaut vraiment la peine d'être rapportée.

—Le monde des comédiens, a raconté Courteline, je le connais depuis longtemps. On y découvre des types qui me sont familiers. J'ai même commencé un roman sur la "tournee Baillasseau" et je ne sais encore si je l'acheverai. Le héros — il existe sous un autre nom, naturellement — est un des hommes les plus extraordinaires que j'aie jamais vus. Comme directeur de troupe, on ne risque pas d'en rencontrer souvent de pareils. Jugez-en par ce trait.

Cible de dettes, il avait réussi, dans une tournée en province, à tromper la vigilance des huissiers lancés à sa poursuite qui, ainsi que de vulgaires carabiniers, arrivaient toujours trop tard. Pas moyen de parler à sa personne. Partie, envolée sa personne. Elle ne voulait rien savoir. Cependant un jour, un huissier, plus malin et plus diligent, survint avant la représentation et mit les scellés sur les costumes, à la requête d'un coiffeur de Paris. Notre directeur, furieux, accourut chez le président du tribunal: "C'est indigne, on ne m'a jamais fait un coup semblable. Comment voulez-vous que je donne le spectacle annoncé? — Payer. Je payerai à la fin de la soirée. D'ailleurs, le coiffeur est un filou. Je n'ai pas à discuter avec vous. Vous êtes saisi, légalement saisi. On ne lèvera les scellés, je vous le répète, que si vous payez. — Eh bien, vous n'avez pas le droit d'agir de la sorte. D'abord les costumes ne m'appartiennent pas; je les loue; et puis les engagements signés? Je suis tenu, par contrat, de jouer dans un certain nombre de villes."

Le finaud n'avait pas tort. Il connaissait toutes les ficelles de la procédure. Le président lui permit de jouer — à la condition qu'un gardien des scellés serait mis à la garde des costumes qu'il livrerait avant chaque spectacle, et reprendrait la soirée terminée. Il lui donna ce gardien. C'était un gendarme. Celui-ci accompagna la troupe à partir de ce moment. Il devint un curateur d'une espèce singulière.

Le directeur, ennuyé et vexé d'être suivi sans cesse par ce gendarme, finit par lui dire: "Écoutez: désormais montez, je vous prie, dans un wagon voisin du nôtre. Vous saurez exactement l'heure où nous descendrons dans chaque ville, et vous vous y présenterez, comme par hasard, à l'heure du dîner." Le gendarme obéit à cette consigne. A peine la troupe se mettait-elle à table, il entra; le directeur se levait: "Tiens! vous ici? par quel hasard. Mais acceptez donc de partager notre repas. Vous n'avez rien à faire ce soir; non? venez au théâtre, j'aurai besoin de vous."

Il s'établissait bientôt entre les deux hommes des rapports très cordiaux et familiers. Un beau soir le gendarme prit à part le directeur: "Je m'ennuie dans les coulisses, tandis que vous vous amusez. Ne voyez-vous pas un rôle pour moi?" Le lendemain le gendarme jouait dans un seigneur muet du "Roi s'amuse". Il y fut superbe de prestance et de distinction. On lui confia deux seigneurs, toujours muets. L'appétit lui vint, en jouant. "Ce n'est pas drôle de ne rien dire. Donnez-moi autre chose." Le directeur le promit, le lendemain.

—"Que vous dirai-je? continue Courteline. Rentré à Paris, le gendarme se fit couvrir les moustaches et en vint à se démissionner. Aujourd'hui, il est "cabot". "Chacun son métier, les scellés ne sont plus gardés."

PLUS D'OBSTACLES

Le Gusman qui, aujourd'hui, a adopté cette devise, c'est la chirurgie. Si seulement cette vieille ankylosée de médecine pouvait se mettre à la suivre! Mais, tandis que l'une fait des enjambées énormes, l'autre continue à se traîner à la façon des culs-de-jatte.

Enfin, c'est déjà quelque chose si, parmi ceux qui travaillent notre corps, il en est un certain nombre qui opèrent pour le bon motif.

Une vieille chanson militaire disait: Avec mon briquet J'ai coupé un homme En quatre comme un navet.

On ne découpe plus guère avec le briquet. L'obus a des procédés nouveaux. Mais ce sont les chirurgiens qui, pratiquement, pratiquent la formule: En quatre comme un navet.

On avait naguère encore un respect superstitieux pour certains organes. Docteurs, n'y touchez pas!

On ne respectait plus rien, avant peut-être le souvenir.

On avait incisé l'estomac, on avait taillé le péritoine, le poumon seul avait intimidé le bistouri.

C'est fini. Le poumon y a passé comme le reste.

On va ouvrir proprement, on découpe le jeune malade. On a coupé dans le poumon tout ce qui n'était pas congru. On a rincé, on a frotté, on a fait le ménage.

Après quoi, on a recousu gentiment. Et ni vu, ni connu.

Comme bien vous le pensez, cette ressource à mis tous les scapels en appétit. Et désormais la chirurgie en agira avec nos viscères comme s'il y avait sur l'opéré l'étiquette: "Entrée libre".

Pour peu que cela continue, les médecins n'auront plus qu'à se croiser les bras. La chirurgie se chargera de toute la besogne.

Le médecin ne va qu'à tâtons. La chirurgie voit ce qu'elle fait.

Quelqu'un a défini le médecin: Une hypothèse légale.

Pas d'hypothèse pour les chirurgiens.

Vous voyez les trouver: —Docteur, je souffre du foie.

—Très bien. Nous allons voir ce que c'est. Je vous ouvrirai après-demain matin et je vous remettrai le foie à neuf.

—Docteur, j'ai mal aux reins.

—Ah bah! Qu'est-ce qu'ils ont donc, ces petits reins de reins? Ils ont envie de prendre l'air, peut-être. Eh bien! nous leur donnerons cette satisfaction. Nous les enlèverons et nous les astiquerons de la bonne manière.

Quant à moi-même si l'on ne finira pas par nous pratiquer sur tout le corps des incisions permanentes, sorte de boutonnières qu'on n'aurait qu'à ouvrir pour pénétrer à l'intérieur? Comme cela simplifierait les choses! Plus d'incertitude.

Votre Ménage Est-il Fait?

Vous faut-il un ameublement de salon? de salle à manger? de chambre à coucher? un ameublement complet? Nous avons tout cela!

La quantité de Jolis Meubles, Tapis et Articles de Fantaisie que nous avons est si abondante et si variée, que vous êtes certains de trouver précisément ce qu'il vous faut et à la portée de vos moyens, soit comptant ou à Crédit.

ENEZ VOIR

F. Lapointe

1449 Rue Sainte-Catherine Est,

ANGLE MONTCALM.

OUVERT JUSQU'À 10 HEURES P.M.

LE CHOCOLAT AU LAIT : : : FRY EST LE PLUS PUR EXIGEZ-LE DE VOTRE ÉPIQIER D. MASSON & CIE. Agents. Montréal.

MONTREAL STREET RAILWAY

Nouvelle Ligne de Ceinture de la Montagne...

Autour de la Montagne sur les Tramways du Montreal Park & Island & Street Railway sans changement de Char. : : : : :

Un Service d'Ete de Tramways directs, sera inauguré le JEUDI, 12 MAI.

Le trajet autour de la Montagne se fera dans les deux sens via Ste-Catherine, Bleury, Park Avenue, Outremont, Côte des Neiges, Victoria Avenue et rue Sherbrooke. Les tramways se succéderont à vingt minutes d'intervalle de 1 heure p.m. à 11 heures p.m. pendant la semaine et le Dimanche de 10 heures a.m. à 11 p.m. quand le temps le permettra. Les taux ordinaires resteront en vigueur sur la nouvelle ligne. Un service extra sera organisé toutes les fois que cela sera nécessaire.

10 Mai 1904. W. C. ROSS, Directeur Général.

Dès que l'on sentirait une douleur quelconque, on irait y voir. Au lieu de tâtonner comme aujourd'hui, la médecine jouerait à coup sûr. On nous ramènerait comme une chemise. On nous désengorgerait comme un tuyau de poêle. Plus d'obstacles!

MAISON NATALE BANCROFT



Maison natale de Bancroft.

La vignette ci-dessus, représente la maison où naquit, le 3 octobre, 1800, George Bancroft, le plus grand historien de la République des États-Unis.

Située près de Worcester, Mass., c'est une modeste construction à deux étages et demi et, comme toutes les maisons bâties de cette époque, dans la Nouvelle-Angleterre, elle possède au centre une immense cheminée.

Quoique Bancroft, dans sa carrière accidentée, passât la majeure partie de son temps en pays étranger, il eut sa naissance un souvenir attendri, et il se plaisait à y revenir souvent.

Mieux connu comme auteur de l'"Histoire des États-Unis", Bancroft n'en fut pas moins un des hommes les plus éminents de son époque. En 1838, il fut nommé par le Président Van Buren, au poste de collecteur du port de Boston. A l'avènement de Polk à la présidence de la République, Bancroft devint secrétaire de la marine. A lui, plus qu'à tout autre, revient l'honneur d'avoir fondé l'Académie Navale, à Annapolis. Ce fut encore lui qui, le premier, démontra l'opportunité de s'emparer de la Californie, si la guerre se déclarait avec le Mexique.

Le gouvernement américain lui confia aussi des postes très importants, tels que celui de ministre plénipotentiaire auprès de l'Angleterre et, plus tard, auprès de l'Allemagne. Sa carrière d'homme d'état et de diplomate n'est éclipée que par l'éclat de son renom comme historien.

Bancroft mourut le 17 janvier, 1891, à Washington, D.C., où, depuis plusieurs années, il venait passer l'hiver. Suivant le désir qu'il en avait manifesté, ses cendres reposent maintenant à Worcester, à côté de celles de son épouse.

Reines parvenues. Les souveraines, jeunes ou vieilles, aiment les parfums.

Wilhelmine d'Orange, reine des Pays-Bas, emploie tout simplement l'eau de Cologne.

L'impératrice d'Allemagne parfume son linge d'iris et d'ambre.

Il y a à Bordeaux-tout comme à Paris—un palais de justice monumental où les agents prélectoraux vont s'attaquer aux "emblèmes religieux" qui indisposent si fort nos gouvernants.

Le fronton du temple de Thémis y est surmonté d'une horloge magnifique, mais si bizarrement placée qu'il faut, pour arriver à y déchiffrer l'heure, traverser une place et monter sur les marches d'un autre monument.

—"Hôtel-Dieu—qui lui fait vis-à-vis. D'où ce quatrains qui court les rues de la belle cité girondine:

Il y a à Bordeaux-tout comme à Paris—un palais de justice monumental où les agents prélectoraux vont s'attaquer aux "emblèmes religieux" qui indisposent si fort nos gouvernants.

Le fronton du temple de Thémis y est surmonté d'une horloge magnifique, mais si bizarrement placée qu'il faut, pour arriver à y déchiffrer l'heure, traverser une place et monter sur les marches d'un autre monument.

—"Hôtel-Dieu—qui lui fait vis-à-vis. D'où ce quatrains qui court les rues de la belle cité girondine:

Il nous semble que ce qui est vérité sur les rives de la Garonne pourrait bien n'être pas erreur sur les bords de la Seine, notre palais de justice parisien n'étant séparé, lui aussi, de l'Hôtel-Dieu que par l'unique statue de Thémistocle Renardot.

...Il n'y a pas qu'à Bordeaux—hélas!—que l'heure de la justice se fait attendre!

Carmen Sylva, reine de Roumanie, se sert, pour sa toilette, d'une eau merveilleuse qui, paraît-il, conserve la jeunesse et la beauté.

L'impératrice de Russie a une véritable passion pour la violette et l'edelweiss.

La reine mère d'Espagne utilise un mélange d'essence de rose, de benjoin et d'ambre.

La reine d'Italie se procure à prix d'or, une essence mystérieuse, d'une odeur très douce et très subtile.

La reine d'Angleterre varie. Tantôt elle préfère la bruyère, tantôt la violette. Elle s'ingénie à combiner diverses essences.

PLUS DE MUSIQUE

Un cambrioleur pénétre dans une maison, la visite de fond en comble, entre dans le salon et, surpris par l'arrivée imprévue des maîtres du logis, se cache précipitamment derrière le piano.

Il est sept heures du matin, juste l'heure de la première leçon de piano donnée au mioche de la maison, par son professeur habituel.

A huit heures, deuxième leçon donnée à la fille aînée.

A neuf heures, leçon de flûte donnée au fils cadet.

A dix heures, leçon de violon donnée au fils aîné.

A onze heures, leçon d'ensemble prise par le violon et la flûte.

A midi, leçon de mandoline donnée à la maman.

A une heure, déjeuner dans le salon et morceau de piano exécuté pendant le repas.

A une heure et demie, la flûte, le violon, la mandoline et le piano jouent un grand morceau d'ensemble.

A deux heures, le professeur reparait et s'empare du tabouret. Un plateau des plus savants préluce à sa leçon quotidienne.

—Foudroyé par huit heures de musique à jet continu, le cambrioleur bondit de sa cachette, se jette au pied de la maman, en criant: "De grâce, arrêtez-moi, mais, surtout, plus de musique!"

L'heure de la justice...

Il y a à Bordeaux-tout comme à Paris—un palais de justice monumental où les agents prélectoraux vont s'attaquer aux "emblèmes religieux" qui indisposent si fort nos gouvernants.

Le fronton du temple de Thémis y est surmonté d'une horloge magnifique, mais si bizarrement placée qu'il faut, pour arriver à y déchiffrer l'heure, traverser une place et monter sur les marches d'un autre monument.

—"Hôtel-Dieu—qui lui fait vis-à-vis. D'où ce quatrains qui court les rues de la belle cité girondine:

Il y a à Bordeaux-tout comme à Paris—un palais de justice monumental où les agents prélectoraux vont s'attaquer aux "emblèmes religieux" qui indisposent si fort nos gouvernants.

Le fronton du temple de Thémis y est surmonté d'une horloge magnifique, mais si bizarrement placée qu'il faut, pour arriver à y déchiffrer l'heure, traverser une place et monter sur les marches d'un autre monument.

—"Hôtel-Dieu—qui lui fait vis-à-vis. D'où ce quatrains qui court les rues de la belle cité girondine:

Il nous semble que ce qui est vérité sur les rives de la Garonne pourrait bien n'être pas erreur sur les bords de la Seine, notre palais de justice parisien n'étant séparé, lui aussi, de l'Hôtel-Dieu que par l'unique statue de Thémistocle Renardot.

...Il n'y a pas qu'à Bordeaux—hélas!—que l'heure de la justice se fait attendre!

NETTOYEZ VOTRE SYSTÈME ET PREVEZ LES MALADIES DU PRINTEMPS

Chassez toutes les Infections et le Poison. Eloignez les microbes qui engendrent la Maladies. Donnez de la Vie, donnez de la Viguerie et Renforcez vos Forces affaiblies.

L'hiver est passé, et le printemps est arrivé. Le printemps est toujours un temps de maladie, parce que le sang est toujours chargé d'impureté et de poison.

La plupart des organes du corps sont fatigués. La force est diminuée, et doit être renforcée. Il est indispensable comme tonique du printemps pour les vieux, les jeunes et les adultes. Le Ferrozone stimule l'appétit, renforce le sang, aide le système. Une foule de gens l'emploient parce qu'il secourt une foule de malades. Ce remède supérieur s'est attiré les éloges de toute la population du Canada, et tous ceux qui l'ont employé et qu'il a guéris ne tarissent pas de louanges à son regard. Le Ferrozone renforcera votre force, vous rendra l'énergie de la jeunesse, vous donnera une réserve de force et d'énergie, et reconstituera votre système. Les preuves ne manquent pas. Lisez ce qui suit:

COMPLÈTEMENT ÉPUISÉ

Madame Cornelius est rappelée à la Vie par l'emploi du FERROZONE.

Sydney, 21 Janv., 1904.

Messieurs: Je souffrais de débilité générale depuis 4 ans, et j'étais incapable de remplir mes devoirs de ménagère. J'essayai différents remèdes sans résultat. Un ami me recommanda le Ferrozone, et je décidai de l'essayer. Je pris la première boîte au commencement du printemps. Ma condition s'améliora beaucoup. L'appétit me revint, et je gagnai beaucoup en poids. Le Ferrozone renoua mon système.

Votre dévoué,
E. M. CORNELIUS.

Le Ferrozone est à la fois une nourriture et un remède. Il contient du fer pour le sang dans une forme qui le fait assimiler de suite; il contient aussi du phosphore, un stimulant absolument nécessaire pour le cerveau et le développement des cellules nerveuses.

Les propriétés toniques exceptionnelles du Ferrozone le rendent précieux pour tous les malades. Il rend le sang riche, les muscles durs, les nerfs plus résistants, et renouvelle l'ambition. Le Ferrozone est un vrai tonique qui éloigne la faiblesse et donne une santé robuste. Pour devenir mieux et résister au travail, employez le Ferrozone, et défiez-vous des imitations.

Prix, 50c la boîte, ou 6 boîtes pour \$2.50; en vente chez tous les pharmaciens, ou par la maille, en s'adressant chez N. C. Polson, et Cie, Kingston, Ont., et Hartford, Conn., U. S. A.

PLUS DE FORCE, DE VIGUEUR

Deviens plus puissant, plus fort et en meilleure santé par l'emploi du FERROZONE.

Portland, 5 Janv., 1904

J'étais complètement épuisé, et mon sang était impur et faible. Je me sentais très mal, et comme j'allais de mal en pis, je décidai d'essayer un remède qui enrichirait mon sang, et rétablirait ma santé. Les témoignages du Ferrozone me frappèrent, et je commençai à l'employer. Il me fit un bien véritable. Mon appétit devint meilleur, et ce remède me rendit plus fort et plus vigoureux. Il a en outre, purifié et enrichi mon sang.

GEO. E. McBRIDE.

Le Ferrozone est à la fois une nourriture et un remède. Il contient du fer pour le sang dans une forme qui le fait assimiler de suite; il contient aussi du phosphore, un stimulant absolument nécessaire pour le cerveau et

POUR MGR STANG

Grande démonstration en son honneur. — Immense procession. — Fall River fête dignement son premier évêque.

JAMES A. SMART,
Sous-ministre de l'Intérieur.
271-a

COURRIER de SHERBROOKE

Parade militaire. — Cérémonie à la cathédrale. — Mort de l'abbé Boudreau. — Démission. — Concert en plein air. — Première communion. — Un homme tué. — Procès.

(Correspondance particulière)
Sherbrooke, 10. — M. Michel Sirois, parti récemment de Sherbrooke, est maintenant établi à Tilbury, Ont., où il a acheté dans le centre de la place quatre acres de terre qui ont coûté \$100.00 chacun. Il dit s'y plaire beaucoup.

— La Société St-Jean-Baptiste de Sherbrooke se réunira dimanche prochain, le 15 courant à la salle St-Joseph, pour l'élection des officiers et pour discuter l'organisation pour la célébration de la fête St-Jean-Baptiste. Tous les Canadiens sont invités. A 2 h. 30 p.m.

— Dimanche, a eu lieu une grande parade du 53^e régiment de Sherbrooke, à travers les rues, avec fanfare en tête.

— Une foule immense assistait, dimanche soir, à la cathédrale, à la bénédiction solennelle d'une statue de la Sainte Vierge et d'une bannière pour la congrégation de la Sainte Vierge pour les hommes. C'est Mgr. Laroque qui présidait la cérémonie. Une place spéciale avait été réservée, dans le chœur, aux officiers dignitaires de la congrégation. MM. T. Bélanger, J. Coderre, F. Drapeau et autres membres.

Après vêpres, Monseigneur, revêtant les habits rituels bédit la statue et la bannière, puis prononça un sermon sur la piété. Il remercia les généreux donateurs de la statue. Quant à la bannière, c'est une œuvre d'art, sortie des mains des Sœurs de la Sainte-Famille. La cérémonie s'est terminée par le salut du St-Sacrement.

La congrégation des hommes de la Sainte-Vierge fut fondée par M. l'abbé Giguère, curé de la cathédrale, qui en a été le premier chapelain. Elle date de quelques années seulement, mais a vu ses membres s'accroître très rapidement. Son chapelain actuel est M. l'abbé Laroque.

Le deuil régnait aujourd'hui dans les rangs du clergé de Sherbrooke. Un de ses membres vient de mourir, M. l'abbé Edouard Boudreau, ancien curé de Ste-Anne de Stukely, est décédé dimanche, à l'hospice du Sacré-Cœur. Le défunt, qui était âgé de 56 ans, a succombé à une paralysie du cerveau, dont il souffrait depuis le 28 avril. Depuis lors, il est constamment demeuré dans un état d'inconscience complète.

Voici quelques notes biographiques sur le défunt. Il naquit le 4 août 1848, à St-Jean d'Iberville, du mariage de Joseph Boudreau et de Florence Roy-fil. Ses études aux collèges de Ste-Thérèse et de Ste-Marie Monnoir; ordonné le 7 juin 1879; vicaire à St-Timothée; 1880 à St-Martin; 1881, à St-Valentin; à Ste-Cécile de Valleyfield; 1884, desservant à la Longue Pointe; 1885, vicaire à St-André; desservant de la paroisse de Ste-Agnès, du Lac Mégantic; 1887, vicaire à St-Joseph d'Ely; desservant de la même paroisse; curé de St-Louis de Westbury curé de Ste-Anne de Stukely, 1890-93; se retira au séminaire de Sherbrooke, pour cause de mauvaise santé.

Selon les vœux du défunt les funérailles auront lieu à East Angus. Elles auront lieu mercredi à 9 heures. On dit que Mgr Laroque officiera.

C'est une perte lourde que la mort de ce prêtre zélé, humble et charitable, il jouissait de l'estime universelle et des fidèles qu'il a dirigés durant son ministère.

— M. G. L. de Lottinville a donné sa démission comme président de l'Union St-Joseph, à la dernière assemblée, sa santé ne lui permettant pas d'en remplir les charges. M. T. Bélanger, vice-président a été élu pour le remplacer au fauteuil et F. Drapeau a été nommé vice-président de l'association.

— Le premier concert en plein air, impatiemment attendu, a été donné par l'Harmonie, au parc Racine, dimanche soir. Profitant de la température idéale, près de deux mille personnes s'étaient donné rendez-vous à ce régal de musique, d'autant plus agréable qu'on pouvait en jouir, en se promenant et en causant.

— La première communion des enfants de Sherbrooke, quartier est, a eu lieu, dimanche, à l'église St-Jean-Baptiste. M. l'abbé Vincent célébra la messe de circonstance, 42 garçons et 33 fillettes reçurent pour la première fois le sacrement de l'eucharistie.

Le curé de la paroisse, M. l'abbé Laporte fit une allocution aux jeunes communicants.

L'église, joliment décorée, était remplie d'assistants. Le chant, exécuté par MM. E. Sylvestre, J. A. Genest, Dr Gauthier, A. J. Genest, B. Dugal et G. Lafleur a été très apprécié. Le chœur des jeunes filles a fait entendre aussi plusieurs jolis morceaux.

— Les nombreux clients de M. E. Forest devront maintenant prendre un autre chemin, car le populaire marchand vient de s'installer dans un plus grand magasin. Comme toujours, on y trouvera tous les fruits et légumes désirés.

— A Thetford Mines, on vient de se produire un terrible accident dans la nuit de samedi à dimanche. On a trouvé près de la voie du Québec Central, le corps mutilé et comme hêché de Delphis Paré, âgé de 23 ans, fils de Joseph Paré. Le coroner Triguane a été informé et convoquera un jury.

Tout ce qu'on sait, est qu'on a vu samedi soir, le jeune Paré avec deux de ses amis, que la police recherche pour avoir des éclaircissements.

— Un nommé Geo. Favreau, de St-Malo d'Audland, accusé d'assaut sur un constable, a fourni \$400 de cautionnement pour être libre en attendant son procès.

Il a dû fournir un autre cautionnement de \$400, en attendant de subir son procès aux assises criminelles pour assaut indécent.

AU PACIFIQUE

Lundi après-midi, à la réunion mensuelle des directeurs de la C. P. R., on a discuté et résolu plusieurs questions de haute importance.

M. William Whyte, second vice-président, a lu un rapport sur les travaux entrepris dans le Nord-Ouest. On a fait quelques additions aux plans primitifs qui ne semblent pas assez vastes, et on a signé les contrats pour le nouvel hôtel et la gare de la compagnie à Winnipeg.

On a aussi révisé de l'ordre à M. T. la position d'ingénieur en chef de la compagnie.

Courrier de St-Jérôme

Election municipale annulée. — En visite. — Contestations d'élections. — Embrouillage municipal.

(Correspondance particulière)
St-Jérôme, 10. — M. le juge Lavergne a rendu jugement, samedi dernier, dans la cause en contestation d'élection d'Alexandre Villeneuve contre Samuel Filion. Ce dernier n'avait été élu conseiller de la ville de St-Jérôme que par une voix de majorité.

Le savant juge a déclaré que dans un cas semblable, le requérant n'était pas tenu de prouver des fautes ou des irrégularités en grand nombre comme si l'intimé avait obtenu une forte majorité. Dans l'espèce, il en est venu à la conclusion qu'on avait établi les irrégularités suffisantes pour entacher l'élection et la en conséquence annuler.

— MM. Albert et Rodolphe Théberge sont venus passer la journée de dimanche à St-Jérôme.

— Mercredi et jeudi, M. le magistrat Talbot a siégé à Ste-Agathe, dans la cause en contestation d'élection, contre MM. E. W. Boyer et Edmond Grignon, MM. Rinfret et de Martigny, avocats de notre ville, se sont rendus à Ste-Agathe, pour plaider ces causes et après deux jours de plaidoirie, l'enquête sur les objections préliminaires a été fixée au 27 mai.

— Le conseil de St-Jérôme est pris dans une mauvaise passe. Il devait se réunir, lundi soir, pour considérer l'octroi des licences.

— Etaient présents au Conseil: le maire, W. B. Nantel, et les conseillers L. E. Lafamme, Emile Matte, Narcisse Bélanger et Ferdinand Filion.

— Ils ne formaient pas quorum, attendu que la charte de la ville exige qu'il y ait cinq conseillers à la ville.

— Les conseillers absents étaient: le Dr Henri Prévoist, le Dr Emmanuel Fournier et J. Leclair.

— Le huitième siège de conseiller est vacant le conseiller S. Filion ayant vu son élection annulée par un jugement du magistrat Lavergne. Les huit hôteliers de la place, demandant le renouvellement de leurs licences et avaient demandé \$50. Six autres de mandes d'octroi de licences étaient aussi sur la table.

— Le maire et les conseillers présents ont décidé, malgré qu'il n'y eut pas "quorum", de notifier, par le secrétaire-trésorier, les neuf hôteliers et les six marchands de liqueurs, d'avoir à fermer boutique et de venir reprendre chacun leur dépôt.

— D'autre part, les hôteliers ne peuvent vendre sans avoir le certificat du conseil. Ne l'ayant pas, ils risquent d'être poursuivis, s'ils continuent leur trafic.

— Les hôteliers en question sont MM. Edouard Langlois, Louis Deschambault, Charles Gauthier, Louis Beaulieu, J. Poulin, Georges Labelle, O. Perreault, et D. Debin.

— Les marchands de liqueurs sont: MM. Pierre Simard, C. E. Lafamme, D. de Villeneuve, E. Guilbault, Charles Lorain.

— On cause beaucoup de cet incident. Des procédures seront prises pour forcer les conseillers récalcitrants à se rendre au conseil.

— Ils veulent, dit-on, laisser expirer les délais de la nomination, de sorte que le lieutenant gouverneur nommera le conseiller, qui sera peut-être M. Régis Guénette ou M. Alexandre Villeneuve.

VALLEYFIELD

(Correspondance particulière)
Valleyfield, 10. — Le juge St. Pierre a rendu jugement dans la cause de Heinoir contre la Compagnie du Canada Atlantique. L'action a été renvoyée sans frais.

— Il n'y a pas eu d'assemblée du conseil, la semaine dernière, faute de quorum.

— M. F. X. Dupuis, député au local pour le comté de Chateauguay, était de passage ici ce matin. Il revenait de sa maison de campagne, à St-Anicet, où il était allé passer le jour de dimanche, en compagnie de M. F. X. Lecompte, conseiller de Valleyfield.

— M. Philias Paré et George Shannon, partent jeudi, le 12 courant, pour aller visiter l'exposition de St-Louis. Au cours de leur voyage, qui durera environ un mois, les deux touristes se proposent de visiter les principales villes de l'ouest américain, et d'aller à San Francisco.

— M. l'abbé Joseph Lafrance a été ordonné prêtre, dimanche matin, à la cathédrale de St-Jérôme.

— M. l'abbé Vincent a été ordonné prêtre, dimanche matin, à la cathédrale de St-Jérôme.

— M. l'abbé Vincent a été ordonné prêtre, dimanche matin, à la cathédrale de St-Jérôme.

— M. l'abbé Vincent a été ordonné prêtre, dimanche matin, à la cathédrale de St-Jérôme.

— M. l'abbé Vincent a été ordonné prêtre, dimanche matin, à la cathédrale de St-Jérôme.

— M. l'abbé Vincent a été ordonné prêtre, dimanche matin, à la cathédrale de St-Jérôme.

— M. l'abbé Vincent a été ordonné prêtre, dimanche matin, à la cathédrale de St-Jérôme.

— M. l'abbé Vincent a été ordonné prêtre, dimanche matin, à la cathédrale de St-Jérôme.

— M. l'abbé Vincent a été ordonné prêtre, dimanche matin, à la cathédrale de St-Jérôme.

— M. l'abbé Vincent a été ordonné prêtre, dimanche matin, à la cathédrale de St-Jérôme.

— M. l'abbé Vincent a été ordonné prêtre, dimanche matin, à la cathédrale de St-Jérôme.

— M. l'abbé Vincent a été ordonné prêtre, dimanche matin, à la cathédrale de St-Jérôme.

— M. l'abbé Vincent a été ordonné prêtre, dimanche matin, à la cathédrale de St-Jérôme.

— M. l'abbé Vincent a été ordonné prêtre, dimanche matin, à la cathédrale de St-Jérôme.

— M. l'abbé Vincent a été ordonné prêtre, dimanche matin, à la cathédrale de St-Jérôme.

— M. l'abbé Vincent a été ordonné prêtre, dimanche matin, à la cathédrale de St-Jérôme.

— M. l'abbé Vincent a été ordonné prêtre, dimanche matin, à la cathédrale de St-Jérôme.

— M. l'abbé Vincent a été ordonné prêtre, dimanche matin, à la cathédrale de St-Jérôme.

— M. l'abbé Vincent a été ordonné prêtre, dimanche matin, à la cathédrale de St-Jérôme.

— M. l'abbé Vincent a été ordonné prêtre, dimanche matin, à la cathédrale de St-Jérôme.

— M. l'abbé Vincent a été ordonné prêtre, dimanche matin, à la cathédrale de St-Jérôme.

cathédrale, par Sa Grandeur Mgr J. M. Emard.
On parle, en certains milieux, paraît-il, de contester le nouveau règlement d'impôt. Si cette mesure entre dans le domaine de la réalité, nous aurons l'occasion d'assister à des débats qui ne manqueront certainement pas d'être intéressants. Les affaires ne vont pas tous les jours comme sur des roulettes au conseil. Quelques-uns jouent du couteau, dit-on, et les autres n'eniment pas cela. On finira sans doute par s'entendre; mais il est à présumer qu'il y aura encore échange de paroles aigres-douces, avant d'en arriver à ce résultat, qui est bien à désirer et qui faciliterait à nos édiles l'accomplissement des devoirs que la dignité de leur charge leur impose.

ROXTON POND

(Correspondance particulière)
Roxton Pond 10. — M. Joseph Archambault, marchand et cultivateur de Roxton Pond, a été victime d'un pénible accident, dans l'après-midi de jeudi dernier, le cinq du mois courant.

M. Archambault était à transporter des engrais de sa propriété du village sur sa terre, située dans la paroisse, lorsqu'en faisant le coin d'une des rues du village, portant toute son attention à modérer l'allure un peu fringante de ses chevaux, il perdit l'équilibre et tomba sous les pieds de ses chevaux. Une des roues du wagon double qui était chargé lui passa sur le corps.

La victime de ce fâcheux accident, eut la force de se relever, dans le court laps de temps et se trouva sans aide à sa demeure qui se trouve à une distance d'environ deux arpents du lieu où l'accident est arrivé.

M. Archambault souffre beaucoup des suites de cet accident, mais il est à espérer que, dans quelque temps, il sera sur pied, et pourra vaquer sans trop de fatigue à ses occupations quotidiennes. Il est le maître du village, et jouit de l'estime de tout le public de Roxton Pond. Nos sympathies.

— Le vent est aux mariages, dit-on, dans Roxton Pond. Si l'on s'en tient surtout à ce que l'on en dit dans certains milieux, même un certain journal l'annonçait la semaine dernière. Dame Rumour voudrait qu'il y en ait plusieurs à l'horizon pour le mois des roses.

— Il annonce aussi que dans le mois des bûes d'or, une jolie Roxtonnaise, fille d'un menuisier, devra dire adieu à la vie de fille, pour faire le bonheur d'un époux.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

Le Père et le Fils GÉRIS TOUS DEUX DE MALADIE DES REINS PAR LES PILULES De DOAN POUR LES REINS

M. Benjamin Brooks, cultivateur bien connu de West Cape, l. P. E. raconte comment son fils fut guéri de la Maladie des Reins et comment lui-même fut guéri du Mal de Dos.

Le premier Indice de la Maladie des Reins

Il dit: "Notre petit garçon était atteint d'affection rénale. Nous avions essayé plusieurs sortes de pilules pour les reins, mais elles n'apportaient qu'un soulagement temporaire. Nous nous procurâmes les Pilules de Doan pour les reins et une seule boîte opéra une guérison complète. Environ six semaines après cela, je contractai un très mauvais rhume qui établit son siège dans les reins. J'avais si mal au dos que je pouvais à peine marcher. J'allai à la pharmacie et j'achetai une boîte dudit remède. Je le pris suivant la direction et il s'ensuivit que je fus complètement guéri. Je crois que, on fait de pilules pour les reins, c'est le meilleur remède qu'il y ait sur le marché, aujourd'hui."

Il n'y a pas une affection rénale, depuis le mal de dos jusqu'à la maladie de Bright que les Pilules de Doan pour les reins ne pourront soulager ou guérir. Le prix est de 50 cents la boîte ou 3 boîtes pour \$1.25. On peut se procurer chez tous les marchands ou de

THE DOAN KIDNEY PILLS CO., TORONTO, ONT. 38-V

Banque d'Hochelaga

Avis est par les présentes donné qu'un dividende de trois et demi pour cent (3 1/2) pour le semestre courant, égal au taux de sept pour cent (7 p. c.) par année, sur le capital payé de cette institution, a été déclaré et sera payable au bureau-chef de cette banque et à ses succursales, le 1^{er} et après le premier jour de juin prochain.

Les livres de transferts seront fermés le 17 au 31 mai, ces deux jours inclusivement.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au bureau-chef de la banque, à Montréal, mercredi, le 15 juin 1904, à midi.

Par ordre du conseil de direction, M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

— M. J. A. PRENDERGAST, 15-ma-j-s-n.

L'ILLUSTRATION (62e ANNÉE) 13 Rue St-Georges, Paris (9e)

L'ILLUSTRATION est trop connue pour qu'il soit utile d'en faire l'éloge. C'est le premier et le plus important des journaux illustrés; c'est le seul qui puisse faire les frais nécessaires pour présenter le tableau complet, artistique et vivant, des actualités contemporaines. Etre abonné à L'ILLUSTRATION, c'est posséder un répertoire incomparable de toute l'histoire contemporaine.

L'abonnement à L'ILLUSTRATION (36 francs par an pour la France, 48 francs pour l'étranger) a reçu, du 1^{er} septembre 1902 au 1^{er} septembre 1903, les superlatifs suivants:

Romans
"La Soeur de lait" par André Theuriet, de l'Académie française; "La Princesse orange" par Léon de Tinan; "Zémir" par Paul Ivoi; "La Conquête" par May Armand-Blaiz; "Les Bâtonniers d'or de St-Pierre" par Remy St-Maurice. Ces cinq romans, comparés au prix moyen en librairie des volumes, aussi luxueusement illustrés, représentent une valeur de 25 fr.

Pièces de théâtre
"Le Joug" par Albert Guinon et J. Marai; "Nos Deux Consciences" par Paul Arthème; "Théâtre de Méricourt" par Paul Hervieu, de l'Académie française; "A St-Hélène" par Solvay; "L'Autre Dague" par Maurice Donnay; "Les Allures" de St-Alphère; "Les Phéniciennes" par Georges Rivollet. Ces brochures, abondamment illustrées, représentent en librairie une valeur d'au moins 3 fr. 50 l'une, soit 24.50.

Suppléments musicaux
Vingt-cinq suppléments de format partition, comprenant plus de 50 morceaux de musique, lesquels, à raison de 1 fr. 50 chacun, représentent une valeur de 75 fr.

L'abonnement à L'ILLUSTRATION a reçu également les NOMBRES EXCEPTIONNELS DE NOËL ET DU SAISON et un grand nombre de SUPPLÉMENTS EN COULEURS, véritables œuvres d'art que recherchent plus tard à prix d'or les amateurs d'estampes.

Il a donc réalisé, sur le prix seul des publications littéraires, théâtrales, musicales et artistiques, une économie considérable, et il a reçu en outre, CHAQUE SEMAINE, le premier journal illustré du monde.

L'ILLUSTRATION, le plus beau journal illustré du monde, (Rapport officiel sur l'Exposition de Chicago, publié sous la direction de M. Camille Krantz, commissaire général du Gouvernement,

CENTRES FRANCO-AMERICAINS

Mort de l'abbé Brouillette. — Jugements — Anniversaires. — La société St-J. Baptiste. — Plusieurs mariages. — La grève. — Pas de luttres fraternelles. — Incendies. — Soirées dramatiques. — Succès des commis-épiciers. — Testament de l'abbé Gaboury. — Maladies et décès. — Choses et autres.

AGENTS DES ETATS-UNIS

J. E. Perrier, Manchester, M. H. Districts de Manchester, Worcester.

Ephrem Parent, 41 Hamlet, Fall-River, Fall-River, New-Bedford, Taunton.

J. G. Grise, 534 Moody, Lowell, Lowell, Lawrence, Salem, Haverhill.

M. DeBlais, 7 Park St, Holyoke, Holyoke, Springfield, Chicopee, Northampton, Indian Orchard.

Léo Domere, Ware, Mass, Ware, Three Rivers, Brookfield North-Adams, Pittsfield.

L. G. M. J. Albert, Warren, R. I. Warren, Central Fall, Providence, et la Pawtucket Valley.

M. T. Denis, Woonsocket, Woonsocket et toute la vallée de la Blakstone.

E. Tetrault, Southbridge, Southbridge, Globe Village, Fitchburg.

J. P. U. Sauter, Lewiston, Maine, Lewiston, Brunswick, Augusta, Waterville et les alentours.

Ceux qui désirent se procurer notre journal devront s'adresser à nos agents ou à nos bureaux.

DANS LE MASSACHUSETTS

LAWRENCE
(Correspondance particulière)
Lawrence, 10. — La semaine dernière, le Cercle Fraternel a donné à la salle de l'Opéra une représentation du mélodrame "Le Mandant". Voici la distribution de la pièce : Jean Paul Berghem, E. Duchesneau, Thomas Berghem, A. Léveillé, Christian de Rendoff, J. B. Bonin, Jeannot, E. Cyr, Soliman Boulboul, J. Blanchette, Aléandre Hérentes, P. Courtemanche, Robin l'Ecosais, A. Marchand, Varennes, E. Léveillé, Exrard, J. B. Bonin, Marguerite Berghem, Mlle J. Chabot, Brigitte, Odile Hamel, Rosalbe Dodoudonfrance, Mme E. Duchesneau, Léopoldine, Mme J. B. Bonin, Klette, Mlle D. Duhamel, Annette, Mlle A. Dubé, Marie, Mlle L. Chausé. Les rôles, heureusement distribués, ont été remplis, presque tous, à la satisfaction générale. Aux entr'actes, Mlle Yvonne et Lucienne Chausé, dans leur danse espagnole, ont mérité de se faire rappeler : M. Dubé a rendu avec assez d'expression, la complainte : "Le Mauvais Riches". L'orchestre Thomas était chargé de la partie musicale. Quatre Canadiennes ont obtenu contrat pour une tournée pour l'arrosage des rues. Ce sont MM. Noé Hamel, Ludger Pellerin, Ernest Bourque et Martial Gagné. M. Albert Demers, obligé pendant plusieurs semaines de garder la chambre, peut maintenant vaquer à ses affaires. M. Marcel Joubert, est décédé, la semaine dernière, à sa résidence, à l'âge de 78 ans. Les funérailles ont eu lieu mercredi. M. Joubert laisse deux fils : le major Joseph H. Joubert et Jean Joubert. Depuis longtemps, les commis travaillaient à obtenir la fermeture du magasin après-midi pour plusieurs mois. Cette demande commence à se réaliser par le fait que plusieurs marchands ont signé la pétition présentée. Si la démarche réussit, comme il est probable, les magasins fermeront le mercredi après-midi de chaque semaine durant juillet, août, septembre, janvier, février, mars, et l'après-midi des fêtes légales, telles que le "Patriote's Day, Memorial Day, le 4 de juillet, Labor, Thanksgiving et le jour de Noël.

FITCHBURG
(Correspondance particulière)
Fitchburg, 10. — M. Hornisdas Frégau s'est plaint aux autorités de la police que sa jeune fille Bella et plusieurs autres élèves de l'école de l'immense Conception avaient été poursuivies par un Italien. Ce qui a provoqué une maladie nerveuse chez l'enfant. Vendredi, on lui a fait l'église St-Joseph, les funérailles de Charles Poirier, enfant de M. Nap. Poirier de la rue Plymouth.

SKOWEGAN
(Correspondance particulière)
Skowegan, 10. — Notre paroisse compte maintenant un vicar, le Rév. Louis Tremblay, de la Baie St-Paul et ancien chapelain du couvent des sœurs Franciscaines de la Baie St-Paul. Cette nomination est bien accueillie des fidèles et facilitera à notre dévoué curé l'accomplissement de ses diverses fonctions. Depuis lundi de l'autre semaine, la grève règne à la filature Marston Worsted Mills, 160 filerands ont quitté l'ouvrage. Ils se plaignent non pas des salaires, mais de ce qu'on a cloué les fenêtres dans la bas et peinturé les vitres. Les patrons prétendent que les ouvriers passaient en contrebordant par les fenêtres des vitres peintures. Des deux côtés, on ne voit pas éclaircir. Vendredi les élèves du couvent ont donné une jolie soirée très agréable et très intéressante, qui a été un réel succès.

SOUTHBRIDGE

(Correspondance particulière)
Southbridge, 10. — M. Noé Ethier, l'employé bien connu de la Central Mills Co., a résigné sa position pour entrer à l'emploi de M. Jean-Baptiste Desgriens, hôtelier. M. Elzéar Bonnette fait, en ce moment, construire une maison à six logements sur la rue Mechanic. C'est la quatrième maison de ce genre qu'il possède sur la rue Mechanic. Jeudi dernier, les pompiers de la station des échelles, No 1, ont fait l'élection de leurs officiers : contremaître Pierre Copley ; adjoint, F. Chas. Martel ; commis et trésorier, J. K. Egan ; comité permanent, John Cogan, Jacques Gamache et Olivier Paul. Le Driving Club, de la ville a procédé à l'élection de son bureau de directeurs. M. le Dr J. A. Gendreau en fait partie. Il a été décidé d'avoir des courses le 4 juillet.

FALL-RIVER

(Correspondance particulière)
Fall-River, 19. — Cinq charpentiers, France Rémi, Omer Charpentier, M. Briand, Horace Blanchet et Jean Turcotte, se sont mis en grève. Ils se plaignent de ce que le contre-maître Paquin, pour Philip S. Burt, emploie des ouvriers non-unionistes. Ils demandent leur renvoi ou la grève continue.

SALEM

(Correspondance particulière)
Salem 10. — Les commis-épiciers sont en grande joie, chez nous. La dernière journée de congé qu'ils avaient perdue leur était rendue grâce au travail et aux efforts du comité de l'association et au bon vouloir des épiciers. L'union va se mettre maintenant à l'œuvre pour organiser un grand pique-nique. Notre cercle social a procédé à l'élection de son bureau de direction. Voici ceux qui le composent : Président, Alphonse Montrency ; 1er vice-président, J. B. St-Pierre ; 2ème vice-président, Charles Malenfant ; secrétaire, E. J. Lambert ; trésorier, Claude J. Lebel ; directeurs, Ovide Godbout, Ernest Ouellette et Venant Soucy ; L. P. Jacques, gardien des salles. Le club est dans un état prospère et tous les jours de nouveaux membres joignent cette organisation. Jean B. Dumas, résident sur la rue Palmer, de notre ville, est mort subitement d'une syncope du cœur, à son cottage, à Grier's Beach, vendredi. M. Dumas était âgé de 32 ans et marié. Il était malade depuis quelque temps. Voici le testament de feu l'abbé Joseph O. Gadoury, le regretté curé de Salem. 1. A son frère Henri Gadoury, il lègue la somme de \$1,000. 2. A son frère Olivier Gadoury, il lègue \$4,000. 3. A sa gouvernante, Philomène Deslauriers, \$3,000 et à chacun de ses employés et domestiques vivant avec lui à l'époque de sa mort, \$100. 4. Au couvent Saint-Joseph, rue Harbord, sa vaisselle et ses plateaux en argent, excepté l'argenterie marquée à ses initiales qu'il laisse à son frère le Dr J. O. Gadoury, de Berthier, et tous ses vins et liquors. 5. A ses sœurs, Olive et Catherine, \$1,000 chacune, et à sa sœur Déla, \$500. 6. Au St-Joseph's Education Institute, Salem, ses immeubles portant les numéros deux et quatre, Harbor St., et 12 rue Salem. 7. A l'archevêque de Boston, trois immeubles situés rue Lafayette et Harbor St., qui seront affectés au bénéfice de la paroisse canadienne de Salem. 8. A son exécuteur testamentaire, M. l'abbé Pierre H. Grenier, de Waltham, Mass., \$1,000 pour être employés à offrir des messes pour le repos de l'âme du défunt. 9. A la St-Joseph's Education Institute, une bibliothèque. 10. A ses frères Alexis, Moïse, Elédore et J. Rémy Gadoury, \$100 chacune. A son frère, le Dr Gadoury, de Berthier, sa garde-robe, ses bijoux et ses portraits. 11. Au curé de l'église canadienne de Salem, son ameublement de maison. 12. Au collège de l'Assomption et au collège de Joliette, \$1,000 chacun. 13. Au St-Joseph's Education Institute, le grand portrait du défunt ; à Philomène Deslauriers, sa chaise d'invalidité et un portrait à l'huile ; à son frère le Dr Gadoury, ses chevaux, harnais et voitures ; à l'abbé P. H. Grenier, de Waltham, \$500. 14. A la paroisse de Castle Hill, six immeubles. 15. Le résidu de ses biens à l'archevêque de Boston, pour être affecté à l'instruction des enfants pauvres de l'école de Salem. Le testament daté du 31 décembre 1901, porte les signatures de trois témoins : MM. le Dr R. G. Janson, LaPalme, Henri O. Paré, Pire, et D. W. Quill.

HAVERHILL

(Correspondance particulière)
Haverhill 10. — La semaine dernière, à l'église St-Joseph, le mariage de Mlle Clara Patenaude à M. Adolphe Sanoisset. Après la cérémonie célébrée par le P. Rémy, l'heureux couple a pris le déjeuner puis a reçu ses nombreux amis. Dans l'après-midi, ils sont partis en voyage pour New-York. C'est avec surprise que nous apprenons la nomination de M. Joseph Leblanc, comme candidat au poste de commissaire des licences. Car il y a déjà plusieurs Canadiens français sur les rangs. Le P. Rémy, curé de la paroisse, a été élu. La belle conduite de M. Chas. Cornilley, qui cède la place à son adversaire M. J. W. Coderre, pour ne pas produire de friction parmi les Canadiens français. Quant à M. Rémy Crépeau il veut absolument remporter la palme. Il serait bon qu'on se groupât pour faire arriver un compatriote, au lieu de se faire une lutte inutile entre frères. La semaine passée, s'est faite l'ouverture du bazar, annuel, de la société St-Jean-Baptiste. La salle était joyeusement décorée et un programme a été exécuté. Chaque soir, une foule nombreuse s'est pressée à la salle Lafayette.

WARREN

(Correspondance particulière)
Warren, 10. — M. Victor Hamel a eu la douleur de perdre son épouse, Mme Hamel, âgée de 28 ans. Les funérailles ont eu lieu mercredi à l'église St-Thomas. Les porteurs étaient MM. Alphonse Guyon, Jos. A. Phaneuf, Joseph Beaudreau, Ed. Boisvert, Ed. Vigoureux et Joseph Lapière. Un nommé Solime Lapière a comparu devant le juge sous l'accusation de tapage et d'ivresse. Le juge l'ayant condamné à \$15 d'amende, Lapière a payé immédiatement.

PAWTUCKET

(Correspondance particulière)
Pawtucket, 10. — La semaine dernière est décédé soudainement un des vieux citoyens de l'endroit, M. André Faucher, à l'âge de 63 ans. Les funérailles ont eu lieu jeudi, à l'église St-Jean-Baptiste, qui était remplie de parents et d'amis. Faucher était président de la Société St-Jean-Baptiste. C'était un vieux patriote, qui faisait

tramways Springfield et Eastern ont mis leurs chars d'été en circulation. M. Joseph Dupré a été nommé chef du dévidoir No 4, à la dernière élection des officiers. Voici le rapport annuel du chef du département des incendies pour l'année passée. Il y a eu 27 alarmes, 8 still, alarmes, 3 feux ont été éteints, sans le concours des pompiers, ce qui donne un total de 35 feux, le nombre le plus considérable depuis 1895, alors qu'il y en eut 18. Montant des assurances sur les bâtiments, \$85,200 ; pertes payées \$6,730.48 ; assurances sur meubles, etc., \$82,075.56 ; dommages payés \$6,205.61. M. W. A. Charbonneau, est à construire un cottage sur la rue North. Une fois pour toutes, ceux qui se plaisent à faire travailler des chevaux trop maigres ou blessés sachent qu'à l'avenir ils devront payer l'amende qui n'est pas moindre de \$20.00 et ensuite le médecin vétérinaire. Donc gare à l'agent du "Long name Society".

—Voici de plus amples détails sur l'accident arrivé vendredi, à Mme Guertin. Mme M. Danien Guertin était à préparer le souper sur un poêle à pétrole et le poêle fit explosion. Madame Guertin voulut jeter le poêle par la fenêtre, mais le feu prit à ses vêtements, voyant qu'elle ne pouvait l'éteindre elle descendit dans la rue, où son beau-frère parvint à éteindre le feu ; mais après s'être brûlé les mains, Mme Guertin est gravement brûlée et les médecins en désespèrent.

WORCESTER

(Correspondance particulière)
Worcester, 10. — La semaine passée, notre Garde Lafayette a fêté, à la salle Horticultural, son 26e anniversaire, ce qui est très respectable pour une société. A cette occasion, il y eut une soirée dansante. Le premier prix fut décroché par Mlle Minnie Reynolds et M. Aimé Leroux ; le second par Mlle L. Bibeau et K. A. Lefore. Le comité d'organisation qui a conduit à si bonne fin cette soirée anniversaire, se composait du capt. Joseph Lavigne, lieutenant, Cyrille Lamothe, lieutenant, Louis Hébert, sergent, W. F. Grenier, sergent, Joseph Ruby, capitaine, Jacques, Frank Morin, Irving Brousseau, T. A. Saulnier et O. A. Cousineau. Réunion de la Société St-Jean-Baptiste. L'association a fait un amendement important à sa constitution. A l'avenir, elle paiera des bénéfices de treize semaines consécutives au lieu de dix. La société a de plus collecté 11 piastres pour aider à la construction du nouvel édifice des sœurs franciscaines. Mme Marie Olivier a célébré, mercredi, son 90e anniversaire de sa naissance, chez sa fille, Mme A. T. Lamoureux. Mme Charles Lavière, de St-Hyacinthe, est en promenade en ville. M. Joseph Loiseleur a célébré, vendredi, son 83e anniversaire. C'est un des doyens français de la ville. Il est né à Châteauguay, Québec, le 21 mai 1821 à Worcester, en 1871. M. l'abbé Jos. Brouillette, que sa mauvaise santé avait obligé de faire un voyage en Europe, l'an dernier, vient de mourir à l'âge de 58 ans, lundi, le 9 courant. Il a succombé à une opération pour péritonite, à l'hôpital St-Vincent. Il était tombé malade gravement samedi soir. L'abbé Brouillette était né à l'Assomption et fit son cours classique au collège de Montréal. Il fut curé un an de la paroisse de la Nativité, puis devint curé à Albany pour 3 ans. Après un an de ministère à Syracuse, il fut nommé curé à Notre-Dame de Worcester. Il occupait ce poste depuis 21 ans. Le deuil est profond et général chez les fidèles. Il a été le fondateur des sœurs de St-Nom de Jésus et de St-Joseph, à Worcester, de l'hospice des Sœurs Grises et des Sœurs Franciscaines de Marie, etc.

DANS LE NEW-HAMPSHIRE

MANCHESTER

(Correspondance particulière)
Manchester, 10. — Tous les prisonniers de la rue Willow ont passé devant le juge Chamberlain. Joseph Lacroix, du jeune garçon de Nashua, plaident coupable à deux accusations de vol, a reçu une condamnation de 2 ans de travaux forcés, mais son avocat lui a obtenu, de demeurer à la réforme durant sa minorité. Il y eut quelques autres condamnations et les autres accusés devront subir un procès.

UN PEU PARTOUT

WOONSOCKET

(Correspondance particulière)
Woonsocket, 10. — Le premier pèlerinage annuel de Woonsocket au sanctuaire de la bonne Ste-Anne de Fall River se fera le dimanche, le 5 juin prochain, sous la direction du Rév. A. P. Desrochers, du Précieux-Sang. M. Frank Beaudreau, un citoyen bien connu et estimé, vient de mourir subitement. Mercredi après-midi, il était à travailler à l'écurie de M. J. Belrose, épicière, lorsqu'il s'affaissa, frappé par une syncope de cœur. C'est là qu'il fut trouvé à 6 heures. Le Dr J. E. Marande, appelé, déclara qu'il était mort depuis quelques heures. On transporta le défunt à sa demeure, 15 rue Snow. M. Beaudreau était né à St-Hyacinthe. Il était âgé de 70 ans. De ses 18 enfants, 15 sont encore vivants.

WARREN

(Correspondance particulière)
Warren, 10. — M. Victor Hamel a eu la douleur de perdre son épouse, Mme Hamel, âgée de 28 ans. Les funérailles ont eu lieu mercredi à l'église St-Thomas. Les porteurs étaient MM. Alphonse Guyon, Jos. A. Phaneuf, Joseph Beaudreau, Ed. Boisvert, Ed. Vigoureux et Joseph Lapière. Un nommé Solime Lapière a comparu devant le juge sous l'accusation de tapage et d'ivresse. Le juge l'ayant condamné à \$15 d'amende, Lapière a payé immédiatement.

PAWTUCKET

(Correspondance particulière)
Pawtucket, 10. — La semaine dernière est décédé soudainement un des vieux citoyens de l'endroit, M. André Faucher, à l'âge de 63 ans. Les funérailles ont eu lieu jeudi, à l'église St-Jean-Baptiste, qui était remplie de parents et d'amis. Faucher était président de la Société St-Jean-Baptiste. C'était un vieux patriote, qui faisait

Elle ne pouvait dormir

Epuisement complet

Appetit nul

Dyspepsie générale

Madame I. W. Warner, de Riversdale, N.-E., est heureuse de constater qu'il existe un remède comme les

Burdock Blood Bitters

Elles l'ont guérie et vous guériront.

Elle écrit : Je désire ajouter mon témoignage de reconnaissance à tous ceux qui proclament bien haut les propriétés curatives des Burdock Blood Bitters. J'étais épuisée, sans appétit, réfractaire à toute ambition ; je ne pouvais dormir tant je ressentais des maux de tête fatigants. Je lus l'annonce des B. B. B. et je résolus d'en faire l'essai. Une bouteille me soulagea et 3 bouteilles me modifièrent complètement mon état de santé. Je suis certaine qu'il ne saurait y avoir de remède aussi efficace sur le marché.

33-y

L'honneur de la colonie canadienne-française. C'était le cousin et le grand ami de M. J. M. Martel, président du "Potier Club".

La préséance
La toux, le rhume, la coqueluche, la bronchite s'effacent devant le BAUME RHUMAL.

33-2

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE MODERNE.

Le Monde Moderne est sans contredit le plus intéressant, le mieux illustré et le plus beau de tous les magazines. Tout ce que le génie français est capable de produire est résumé dans cette publication où la littérature, l'histoire, la science et les arts ont leur bonne place. Rien n'y est négligé et tout y concourt pour donner au "Monde Moderne" une supériorité incontestée. Sommaire du No 16, avril 1904 : Roman en supplément : Contre l'impossible (fin), par Marie-Anne de Boet. A la Drève, par Verhaeghe-Monjaize. Les Primitifs Français, par Georges Riat, 8 reproductions. La Peste du Printemps en Algérie, par Philippe de Las Cases, 9 photographies. Le château de la poule aux œufs d'or, par Georges Delaw, 10 dessins de l'auteur. Sonnet aux étoiles, par E. Favalat, en cadencement de H. Caruchet. Le Pigeon messager, par le capitaine Reynaud, 11 documents. Dora, mon gas, chanson de Bédier. Etude sur le geste au moyen de l'hypnose, par le professeur Magnin, 9 photographies. Les grands mystères de l'Histoire : la question Louis XVII, par Ernest Gauthier, 6 reproductions. La pénitence de Fabius, par Jean Carrière, 4 photographies. La voix des cloches, par H. Christian, 11 documents. Une traversée extraordinaire : de Rochefort à Bizerte en sous-marin, par Yves Mader, 4 photographies et une composition de Kupka. La légende napoléonienne et l'image d'Epinal, par Raoul Barthe, 10 reproductions. Les Piques au Chili, par Emile Barthe, 2 photographies. La bataille de Marston, — Les précurseurs, par Armand Fournier, 3 documents. Une ville sur un toit, par Henri Pujol, 5 photographies. Chronique théâtrale, par Frédéric Lohier, 2 photographies. Pages féminines, par Berthe de Prilly, Nos concours. La musique : Marche des Petits Vétérans, par P. Bernault. En vente à la Librairie Française, 1602 rue Ste-Catherine et 43 rue St-Jacques. J. Pons, propriétaire. Le numéro, 30c, par poste, 35c, abonnement, un an, \$4.20.

PREUVES CONCLUANTES

Salomon a laissé une grande réputation de sagesse pour avoir basé son fameux jugement sur un mouvement nerveux d'une des plaideuses. Un brave juge de paix vient de marcher sur les brisées de ce juge, un peu sur fait peut-être. Deux femmes s'étaient violemment disputées, puis assignées mutuellement. Qui avait commencé à lancer la première injure grave? Personne n'assistait à la scène. Le juge de paix était fort embarrassé, lorsqu'il eut une inspiration. Des deux plaideuses, l'une était parfaitement calme et l'autre d'une excessive nervosité. Pointant le doigt vers celle-ci, le juge de paix prononça : — Je vois à votre tempérament nerveux que c'est vous qui devez avoir commencé! Et il la condamna. Cette appréciation morale, basée sur le physique, est à la portée de tous les juges. De cette façon, on ne manquera jamais de preuves. Un juge d'instruction interroge un individu soupçonné d'avoir commis un crime. L'homme nie avec la dernière énergie. Vous feriez mieux d'avouer, lui dit le juge, car j'ai contre vous la preuve que vous mentez! Le crime dont il s'agit est, par ses détails, le crime d'un nervos-sanguin, cela est incontestable. Or, vous êtes justement un nervos-sanguin! Vous n'avez rien à répondre à ça! La police elle-même, qui passe si souvent à côté des assassins sans les voir, pourra se servir de cette méthode et simple et comode, comme dit le chan son. Un policier se promène, les mains dans les poches, à la recherche d'un assassin. En passant, il dévisage un monsieur et l'arrête. — Suivez-moi, vous êtes un assassin! Vous avez une tête à ça! Et il l'emmène. André Larocque.

Le Chocolat FRY AU LAIT

Calino à l'aveugle du pont des Arts : — Y a-t-il longtemps que vous êtes aveugle? — Plus de trente ans! — Et il y a plus de trente ans que vous venez sur ce pont? — Oui, mon bon monsieur. — Maudit! Vous avez eu "voir" des gens se jeter à l'eau!

10 Cts Globes électriques en couleur à partir de 10 centins chacun avant que nous déménagions.

THE CRESCENT ELECTRIC CO.

2503 Rue Ste-Catherine Tél. Up. 971.

N. B. — C'est le meilleur temps d'acheter.

USINES "ISLAND CITY" DE PEINTURES ET VERNIS

La grande demande de nos Peintures Paspardes et nos Blancs de Plomb, nous prouve une fois de plus que la qualité de nos Marchandises est appréciée.

P. D. DODDS & CO. — 180 RUE MCGILL.

AVIS DE DEMENAGEMENT

LA SUCCESSION DE FEU JAMES COOPER

Déménagera ses Bureaux d'affaires dans un local plus moderne situé dans la Nouvelle bâtisse de la

BANQUE IMPERIALE

LE PREMIER MAI 24-ma-j-s-n

P. E. BOURASSA & FILS

MANUFACTURIERS

Manteaux de Cheminées, Meubles Artistiques, Fixtures de Magasin.

TEL. BELL MAIN 4062 1442 RUE NOTRE-DAME

C'est la Saison

Tout le monde songe à changer ou améliorer l'aspect de la maison. Rien ne contribuera plus au changement que de

Jolies Tapisseries

Nous avons le plus grand choix de la ville en fait de TAPISSERIES de tous genres. Dernières nouveautés dans toutes les lignes — depuis les très bas prix jusqu'aux lignes les plus dispendieuses.

Tapisseries : ANGLAISES, AMERICAINES, CANADIENNES.

SPECIALITE : Tapisseries Vernies.

L'INCRUSTA WALTON

Moulures, Toiles à Dadoes, Rideaux en Toile, Poises et Accessoires.

Moulures correspondant aux nuances et dessins des Tapisseries.

Le tout à des prix défiant toute concurrence.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Librairie GRANGER,

1003 rue Notre-Dame, Montréal.

BOIS de Sciage et de CHARPENTE

T. PREFONTAINE & Cie, Ltée

Bureau : Angles des rues Napoléon et Tracy Cour à l'ouest : le long du canal Lachine, des deux côtés.

STE-CUNEGONDE

Spécialité : Bois préparé de toute manière et passé à la chaudière sur demande.

Pin, Epinette et bois frano, Clapboards et Bardeaux

Poteaux, Piquets-Cotonnier, Chêne, Merisier, Erable.

Tél. Bell St-L. 41. M. 1391.

BOIS préparé pour Planchers

Concévé, percé et coupé

Prêt à poser

CARSON BROS.

Gérants d'assurance pour la Province de Québec pour la COMPAGNIE D'ASSURANCE D'OTTAWA CONTRE LE FEU et la COMPAGNIE D'ASSURANCE EQUITY CONTRE LE FEU

BUREAUX — Edifice Royal, Place d'Armes, Montréal.

TAUX PEU ELEVES **PROMPTS REGLEMENTS**

On demande des agents recommandables dans toutes les villes de la Province de Québec.

Le Chocolat FRY AU LAIT

DEVRAIT ETRE DANS TOUTES LES FAMILLES

Tout bon épicière le vend

D. MASSON & CIE. AGENTS. 30 NITEL

ELECTRIC ENGINEERING AND SUPPLY COMPANY

REPARATION d'Appareils Electriques

THE ...

Marbrerie Canadienne

Grant et marches de l'Église

T. ROCHON & FILS

Successeurs de A. R. Gauthier, Marbriers-Sculpteurs

Monuments, Pierres funéraires et Vases de Cheminées en tous genres. Carrelages en Marbre et Mosaïque. Tables pour Pochettes. Autels. Adresses The Miram L. Piper Co., Ltd., 12 rue St-Jacques, Québec. Fournitures de chemins de fer et de navires.

Canada Metal Co. TORONTO

Ils sont à l'épreuve du feu.

Enduisez vos "bearings" avec le "BABBITT" de la "CANADA METAL CO."

The Canada Metal Co. TORONTO, Canada.

31 WILLIAM ST., TORONTO, Canada.

'Royal....' Household' PAIN

... et les ... PATISSERIES.

En vente chez tous les épiciers. 252-ma-jeu-s-m-n

GLACIERES

40 MODELES DIFFERENTS

Médaille d'Argent, Québec 1901. Diplômes : Ottawa, Montréal, Toronto.

C. P. FABIEN,

Marchand et Fabricant

3167 & 3171 RUE NOTRE-DAME.

VOUS TROUVEREZ DES GAZELIERS, FIXTURES ELECTRIQUES OU COMBINES, CHEZ

Wilfrid Lacroix & Co

MANUFACTURIERS

25 RUE BLEURY, MONTREAL

Venez voir notre matériel et nos prix avant de donner votre commande ailleurs et nous sommes certains que vous serez satisfaits.

Une visite est sollicitée. J.S.-n

MINES DE MATANE

A une assemblée des directeurs de Matane Mining and Smelting Company, a été décidé de faire une émission de 100,000 actions du capital de la compagnie et de l'offrir au public, à raison de 25 centins seulement l'action. Valeur nominale, \$1.00.

Les récentes découvertes à la mine sont d'une telle richesse que la compagnie n'hésite pas à faire appel au public pour obtenir le capital nécessaire afin d'installer un meilleur outillage et augmenter ses opérations.

Nous recommandons fortement aux personnes qui désirent prendre un intérêt dans cette compagnie, de communiquer avec le secrétaire-trésorier, M. Geo. P. Châteaubert, 277 rue St-Jean, Québec, ou à son représentant à Montréal, au 92 rue Saint-Jacques, ou des échantillons de la magnétique minerai sont en ce moment exposés.

LE "CANADA"

Moyenne du tirage
quotidien : : : :

19.235

Fête de l'Ascension

Le "Canada" ne paraîtra pas

Joué, fête de l'Ascension, le "Canada" ne paraîtra pas.

QUESTION D'ADMINISTRATION

La Canada Woolen Mills Co. réclame une augmentation des droits sur les lainages et fait semblant de vouloir liquider, fermer ses ateliers, ou n'importe quoi, qui puisse influencer l'opinion en sa faveur. Le tarif, après déduction de la préférence, est de 73 p.c.; elle demande davantage. Lorsque les affaires vont mal, la plupart du temps c'est une question d'administration. En lui donnant un quart de plus que ne peuvent obtenir ses concurrents anglais, il semble qu'on devrait lui assurer de gros bénéfices. D'autres fabrications peuvent produire les articles, et les producteurs; il n'y a pas de raisons pour que avec une bonne administration, le Canada ne puisse pas produire ses propres lainages.

M. Horn Frères, de Lindsay fournissent à la demande du public et avec des marchandises ont le public, et sont satisfaits. En conséquence, ils font des affaires lucratives et qui progressent. Les industries protégées sont souvent administrées avec beaucoup de gaspillage et sans jugement; compte sur la protection pour couvrir toutes les fautes, l'incapacité, le gaspillage. Une industrie qui ne peut vivre avec 25 p.c. de protection, ne mérite guère de vivre.

(BOB CAYGEON INDEPENDANT)

LES MANUFACTURIERS ET LE C.T.P.

Nous signalons à l'attention de nos lecteurs un article de notre page de rédaction qui est une traduction du "Canadian Manufacturers", l'organe officiel de l'association des manufacturiers canadiens. Cet article, par la source dont il provient et par l'autorité qu'il en dérive, mérite d'être lu et apprécié par tous ceux qui s'intéressent à la construction du Transcontinental National.

CONSEIL STE-CUNEGONDE

Hier soir, à Sainte-Cunégonde, courtoisie du Conseil, sous la présidence du maire.

Après discussion, il a été arrêté que le greffier voie l'avocat de la ville pour le charger de s'entendre avec le gouvernement afin d'obtenir le transport des documents de la Cour des Commissaires à la Cour du Recorder.

Des licences d'épicerie ont été accordées à MM. Alf. Melchior et L.P. Touche.

La séance a été ajournée de bonne heure afin de permettre aux échevins de se rendre au Windsor, où les attendait l'ingénieur du gouvernement, M. Johnson, pour un entretien au sujet de la traversée à niveau de la rue Dominion.

DERNIERES DEBATES

La rivière Outaouais fait monter la rue St-Louis, qu'elle couvre en même temps de débris de bois.

L'eau du lac St-Louis est très haute en ce moment. Les parties basses de la côte sont même inondées. On entend des craintes d'inondation à Lachine. Il ne manque que quelques pouces pour que le lac envahisse certaines rues de la ville. On ne signale pas de dommages sérieux.

Les hommes d'expérience dans les affaires du fleuve sont d'opinion que la crue des eaux est due à la fonte des neiges dans la région de la hauteur des terres, aux sources de l'Outaouais, de la Gatineau, de la Lièvre.

Il se fait une débâcle de débris, pièces de bois, clôtures, etc. Une équipe de glaneurs en font la cueillette sur les bords de la Lachine.

Une couple de bateaux ont été arrachés à leurs amarres et entraînés dans les rapides. Bon voyage.

EXCURSION A NEW-YORK

Les compagnies de chemins de fer du "New-York Central" et de "Hudson River" annoncent qu'une excursion à New-York par les convois réguliers aura lieu les 19, 20 et 21 mai.

Les billets seront émis pour l'aller et le retour au taux d'un simple billet d'aller. Ce dernier sera bon, pour le retour au bout de dix jours.

C'est la saison la plus favorable que l'on puisse choisir pour se payer une visite à la grande métropole Américaine. On aura aussi le privilège de se rendre d'Albany à New-York, par les sautoirs de la "Hudson River".

Au sujet de commodités particulières au trajet de nuit, de même que pour autres détails et pour la demande de billets s'adresser au bureau des billets de la ville No 130 rue Saint-Jacques.

POMMERY

Le Champagne choisi partout par la plus haute clientèle.



LE PARTI BLEU :—Je n'ai jamais rencontré un os aussi dur !

L'ENQUETE EST COMMENCEE

Dans la cause Gareau contre le Crédit Universel. — Le gérant de celui-ci en expliquera les opérations en cour.

L'enquête préliminaire dans la poursuite Gareau vs le Crédit Universel s'est ouverte hier matin devant M. le juge Choquet.

Le plaignant a été examiné. Il a huit contrats avec le Crédit Universel. On lui a offert des contrats sans qu'il les ait sollicités. Il a versé \$171 à la compagnie.

Le témoin dit que quelque temps après avoir signé les contrats il a su que les agents touchaient la moitié du montant des contrats. Il a aussitôt compris que le Crédit Universel ne serait pas en état de lui payer ce qu'il lui promettait.

M. Gareau dit qu'il avait été entraîné par la table des profits. Depuis l'arrestation de M. Audet, la Compagnie ne lui a pas offert d'offres de règlement. Quelques jours avant la plainte le témoin s'est rendu au bureau de la Compagnie et a demandé qu'on lui remette 50 pour cent de l'ar-

gent qu'il avait déboursé. On a refusé, et alors le témoin a dit qu'il allait recourir à la loi.

La Compagnie montre qu'elle continue ses paiements comme par le passé. Le juge Choquet ayant demandé à la défense de faire entendre un témoin pour expliquer le mode d'opération de la compagnie, M. Pagnuelo, avocat de l'accusé, a aussitôt assuré le président du tribunal qu'à l'ouverture de la cour, ce matin, le gérant du Crédit Universel, serait à la disposition du tribunal, et qu'il se fera un plaisir en même temps qu'un devoir d'instruire et la cour et le public sur les opérations de la compagnie. Ceux qui ont placé des fonds dans cette dernière, ajouta l'avocat, apprendront s'ils ne le savent déjà, comment s'y prend le Crédit Universel pour racheter ses promesses et faire honneur à ses obligations.

On peut donc compter sur une séance très intéressante, ce matin.

LA CIE ROYALE ET LES CONDUITS

Si la législature refuse la clause des conduits souterrains, la ville demandera le pouvoir de forcer la Cie Royale électrique à les poser elle-même. — Le contrat de cette Cie avec la ville l'ordonne ainsi.

La délégation civique est partie pour Québec, hier après-midi. Les échevins doivent défendre la clause des conduits souterrains. Si la Législature refuse cette clause : c'est-à-dire, le pouvoir d'en appeler au peuple en vertu de l'article 348 de la charte, la délégation demandera alors le pouvoir d'ordonner à la compagnie Royale de faire elle-même les conduits souterrains, tel que le contrat intervenu entre la ville et cette Cie le stipule.

L'article 18 de ce contrat dit que la ville se réserve le droit d'ordonner dans ses limites l'entassement de tous les fils électriques et cela aux prix raisonnables qu'elle indiquera.

La Compagnie s'engage à ne pas s'opposer aux moyens que prendra la ville près la Législature afin d'obtenir le pouvoir nécessaire pour l'installation d'un conduit souterrain commun dans les principales rues de la ville.

Si la ville obtient ce pouvoir, la Cie devra se conformer à son contrat et faire construire, elle-même si elle en est requise, ces conduits souterrains qui devront servir pour toutes les autres compagnies analogues et pour la ville elle-même.

Les fils servant au télégraphe d'alarme devront être posés dans les conduits gratuitement.

Comme on voit le résultat est gros de conséquences et les échevins délégués ont de la besogne.

10 ANS DE BAGNE

Eumène trouvé coupable. — Le procès du forçat sacrilège, évadé du pénitencier à eu lieu, hier.

M. le juge Desnoyers, siégeant en cour des Sessions Spéciales, a entendu hier matin, la cause de Louis Eumène, le forçat évadé du pénitencier de St-Vincent de Paul.

Ce dernier était accusé d'évasion, de vol et de voies de fait graves. Les témoignages donnés, hier matin, ont rappelés toutes les péripéties du drame qui s'est déroulé à un mille du pénitencier.

Les principaux témoins entendus ont été les forçats, William Price, Roy et Gagné, le Dr Allaire, du pénitencier, et le garde Blondin, qui est tombé sous le coup de Philibert et d'Eumène.

Les forçats ont répété en substance ce qu'ils ont déjà raconté à l'enquête préliminaire.

Le Dr Allaire a expliqué à la cour la nature des blessures infligées au garde Blondin.

DISPARUS

Deux jeunes garçons, nommés Georges Trudel, 12 ans, et Émile St-Jean, 11 ans, demeurant au No 35 1/2 rue St-Elizabeth, sont disparus depuis lundi après-midi.

Leurs parents, on le comprend, sont dans une grande inquiétude. Le jeune Trudel n'en est pas à sa première aventure, et il a de mauvais antécédents. Les deux enfants sont vêtus de noir et portent des culottes courtes.

PAS DE FIEVRE TYPHOIDE A MONTREAL

Le Dr Laberge, du Bureau d'Hygiène, vient d'annoncer que les bruits auxquels a fait écho la presse américaine, et qui allaient à dire que la fièvre typhoïde sévissait à Montréal.

C'est un bruit qui est de nature à éloigner de Montréal un grand nombre de voyageurs étrangers, qui se proposent de passer par notre ville cet été, mais qui n'en est pas moins sans aucun fondement.

MONTREAL-VANCOUVER

L'IMPERIAL LIMITED.

L'Imperial Limited, cette saison, sera train de nuit. Jusqu'ici, on sait qu'il quittera la gare Windsor à 9 hrs 40. Ce sera donc un changement important, tout à fait appréciable.

A dater du 13 juin, la compagnie aura un double service entre Montréal et Vancouver. Outre l'express du soir de l'Imperial Limited, il y aura un train qui partira à l'heure habituelle, 9 hrs 40 du matin.

GREVES ET GREVISTES

La situation n'a point changé. — Les maîtres-plombiers paraissent confiants.

Hier matin les plombiers ont tenu une importante assemblée à la salle Saint-Joseph. Ils ont inscrit sur leurs listes trois nouvelles maisons qui accèdent à leurs demandes : P. Gauthier, Gagnon et Lavin, Yle et Acheson.

Les membres de l'Union ne semblent nullement disposés à cesser la lutte. Un de nos maîtres-plombiers les plus importants déclarait hier que les patrons souffrent peu de la grève. Presque tous ont quelques hommes à leur disposition.

Les peintres ont eu également une assemblée, hier soir, à l'Empire Hall. Leur grève, comme nous l'avons annoncé se termine d'une façon satisfaisante. Tous les hommes de l'Union ont du travail à l'heure actuelle à Montréal même.

Hier encore à huit heures du soir les ouvriers en bâtiment se réunissaient à la salle St-Joseph sous la présidence de J. R. Martin. On a discuté diverses questions sans arriver à un résultat absolument décisif.

Dimanche soir, les tailleurs de pierre ont voté la continuation de la grève. On ne peut prévoir à présent quand se terminera cette grève.

Les entrepreneurs chargés de la construction de la Banque de Montréal ont dû arrêter partiellement les travaux, ne pouvant plus obtenir les matériaux dont ils ont besoin.

Les petits vendeurs de journaux se déclarent très satisfaits de la grève qu'ils avaient décidée à propos du "Sunday Sun".

Ils ont, disent-ils, obtenu tout ce qu'ils désiraient. Le numéro du "Sunday Sun" qui fut vendu dimanche était, en effet, publié par la Montreal Newsboys' Protective Association.

RECLAMATION DE \$37,900

Le procès Peter Lyall vs. The Glenn Falls Portland Cement Company, a commencé à s'instruire, ce matin, devant le juge Doherty. M. Lyall réclame de la défenderesse \$37,900 pour rupture de contrat. La compagnie devait lui fournir, durant la dernière saison, tout le ciment dont il aurait besoin, à un prix donné. Comptant que la compagnie remplirait ses engagements, il passa avec diverses personnes des contrats auxquels il ne put ensuite se conformer, faute d'avoir le ciment qui lui avait été promis. Par suite de la rupture du contrat intervenu entre lui et la compagnie, il prétend avoir souffert de pertes s'élevant à \$37,900, montant des réclamations qu'il devra payer.

Entre autres personnes qui doivent rendre témoignage dans cette affaire, se trouvent M.M. H. S. Holt, H. S. Henshaw et Thos. F. Wicken, de la "Montreal Light, Heat and Power Company".

M. Chas. Iles et P. B. M. Gagnault représentent M. Lyall, et M. Fleet, Falconer et Cooke, la compagnie défenderesse.

AU FRANÇAIS

C'est avec impatience que les amateurs attendent les débuts de la populaire troupe Aubrey, qui jouera prochainement au Français le mélodrame comique, "Under two Flags".

La date fixée pour leur première représentation est lundi, le 16 mai. Tout porte à espérer un succès merveilleux.

Les artistes qui se feront entendre sont tous doués de qualités qui leur ont déjà valu des triomphes nombreux autant que mérités. La plupart sont d'une extraordinaire souplesse de talent, ce qui leur permettra de créer également bien les rôles les plus différents.

Des tableaux nouveaux, faits par des peintres qui ne quitteront pas le service du théâtre, seront exécutés spécialement pour ces représentations. La mise en scène sera des plus soignées et réserve des surprises.

LES HANGARS PERMANENTS

LES ENTREPRENEURS RECOULENT DES FELICITATIONS. — IL FAUDRA UN MILLIER DE TRAVAILLEURS.

On a appris avec plaisir dans les cercles commerciaux que le contrat pour la construction des hangars permanents a été accordé à MM. Peter Lyall & Sons.

Cette maison est bien connue pour la rapidité et la perfection de son travail et tout le monde reconnaît que l'entreprise est entre bonnes mains.

C'est la maison Peter Lyall qui a construit plusieurs des plus beaux édifices de Montréal, notamment le Board of Trade et la Canada Life Building.

MM. Lyall n'ont pas encore reçu avis officiel de l'acceptation de leur soumission qui doit recevoir la sanction du gouvernement.

M. Lyall fera commencer immédiatement les travaux d'excavation. Peut-être, a dit M. Lyall, serons-nous obligés au début d'acheter à l'étranger l'acier dont nous aurons besoin, mais l'espérons que l'industrie nationale pourra nous fournir une grosse part des matériaux nécessaires. En tout cas, nous donnerons, autant que possible, la préférence aux maisons canadiennes.

Il faudra un millier d'ouvriers pour exécuter les travaux et nous sommes bien décidés à n'employer que des travailleurs canadiens. Selon les calculs les plus probables, les hangars seront terminés à la date fixée par le contrat, c'est-à-dire au mois de mai 1906.

MM. Lyall espèrent bien prouver cette fois-ci que les Canadiens peuvent exécuter de gros contrats aussi bien et aussi vite que les Américains.

CANADA ET TERRENEUVE

UNE EXCURSION DES MANUFACTURIERS CANADIENS A TERRENEUVE.

Une importante délégation d'officiers et de membres de l'Association des Manufacturiers Canadiens visitera l'île de Terre-Neuve au cours du mois de juillet prochain.

M. R. J. Young, secrétaire général de l'Association est parti, hier soir, pour Yarmouth, N.E. où il va inspecter un steamer noisé spécialement pour ce voyage.

La délégation visitera les principaux centres commerciaux de l'île et étudiera avec les hommes d'affaires de St-John, les mesures à prendre pour développer le commerce entre Terre-Neuve et le Canada.

On attend de cette visite d'excellents résultats non seulement au point de vue Commercial, mais encore au point de vue politique.

C'est une excellente façon de passer d'agréables vacances.

L'Union des Typographes de Montréal, vient d'annoncer qu'elle a accepté, grande assemblée à la salle Odd Fellows, rue Notre-Dame.

Rue de l'Hôtel-de-Ville, No 210, sera tenue demain une assemblée du comité de la Fête du Travail. 8 heures précises.

Courrier de Québec

Contingents d'immigrants. — A coups de pelle. — Incendie. — Accusé de faux. — Grève des charpentiers. — Accident. — Vol. — Fête des arbres. — Mgr Bégin. — Boxe militaire. — Petites nouvelles.

(Correspondance particulière)

Québec, 10. — Le steamer "Bavarian" de la ligne Allan est arrivé dans le port avec 1643 passagers et le "Montreal" a débarqué de son côté 600 passagers. Ce sont tous des immigrants. Ce qui donne un total de 2,243 colons.

L'examen médical a été fait par les docteurs J. C. Howe, Potvin et Bryce. La plupart des colons sont Anglais.

On attend pour la semaine prochaine, 1,000 immigrants d'Europe.

Le nouvel hôpital des immigrants fait la surprise et l'admiration de ceux qui le visitent. C'est une immense édifice capable de loger 150 patients. Actuellement il y a cinquante malades. On doit encore apporter des améliorations à ce bel édifice. M. le Dr Gauthier, est le médecin en charge de l'établissement.

La rumeur annonçant qu'un homme avait été frappé à coups de pelle et dont nous parlions hier, vient de se confirmer. La victime est le nommé Chamberlain, âgé de 75 ans et l'agresseur s'appelle Gaudiosie Patry, jeune homme de 25 ans. Tous deux demeurent coin des rues Berthelot et Arrière et leurs cours se touchent. Samedi ils se sont pris de querelle, s'accusant mutuellement de jeter des déchets dans la cour de l'autre. C'est alors que Patry saisissant sa pelle, en a asséné un coup sur la tête de Chamberlain.

On transporte, ce dernier, privé de connaissance à la maison, et l'on manda le prêtre et le médecin. Vu son grand âge, on ne sait si Chamberlain pourra revenir à la santé.

Des gamins qui s'amusaient à mettre le feu à l'herbe sèche de la promenade publique allant de la terrasse Dufrin au Cove Fields ont failli incendier complètement le trottoir. Heureusement on a pu prévenir ce danger.

Le feu s'est déclaré à l'école des frères, sur la rue Champlain, mais a pu être éteint rapidement.

Un Suédois, du nom de Olof Olsson, a été arrêté à bord du "Bavarian", à son arrivée dans le port. Il est accusé de faux et un câblogramme reçu dernièrement demande son arrestation. M. Bagg, le consul Suédois, accompagnait le comblable Gale qui a fait l'arrestation. L'accusé, a comparu devant le juge Chauveau et n'a pu donner les explications requises. Il comparaitra de nouveau.

Quatre jeunes gens coupables d'assaut sur la personne de deux citoyens, sur la rue Crown, ont été condamnés à \$20 d'amende chacun.

Près d'une centaine de charpentiers et menuisiers sont en grève depuis hier. Ils avaient présenté à leurs patrons un ultimatum demandant une augmentation de salaire pour le 1er mai. Ils devaient se mettre en grève ce jour-là, sur le refus des patrons d'accorder leur demande; mais ils diffèrent leur action de huit jours afin de se consulter avec les chefs de l'union internationale qui sont venus à Québec dimanche dernier. Deux établissements seulement ne sont pas intéressés dans la grève, ayant accordé l'augmentation de salaire demandée.

Une femme du nom de Bellerose, a été frappée sur la rue St-Joseph, par une voiture conduite par un charretier ivre. Mme Bellerose a pu, après des soins empressés, regagner sa demeure.

Un M. Parent, de Montréal qui était à Montréal depuis trois jours, n'a pu remettre la main sur sa montre. Il assistait à l'incendie Chailfoux et pendant qu'il était toute attention pour suivre les mouvements des pompiers, zut ! sa montre disparut, promptement enlevée. Et depuis, elle est demeurée invisible.

LA FETE DES ARBRES.

C'est aujourd'hui la fête des arbres, et des invitations ont été lancées par l'hon. M. A. Turgeon, ministre de l'Agriculture, pour la cérémonie de plantation qui s'est faite à 10 heures sur les terrains du parlement. En dépit de la température pluvieuse, désagréable pour ceux qui y assistaient, mais propice à la plantation, il y avait grand nombre de personnes sur les lieux. Tous les arbres étaient disposés près de leur fosse, et M. Chailfoux, jardinier de Spencer Wood, qui s'y entend, était là, dirigeant les travaux. Ces arbres étaient des ormes. Voici l'ordre dans lequel on a procédé à la plantation. Le lieutenant-gouverneur Jetté représenté par le major Sheppard, l'hon. Adolphe Turgeon, ministre de l'Agriculture, M. Paul Tourigny, M.P.P., M. Siméon Lesage, député ministre des Travaux Publics, Dr E. Dionne, bibliothécaire, M. O. Ouellet, du conseil de l'Agriculture l'hon. S. N. Parent, premier ministre, M. Walker, M. Desrosiers, avocat de Montréal, M. Dallaire, M. Dion, M.P.P., M. Lemay, M.P.P., Cyndee, M. P. Dr Mathieu, M. Teller, M.P.P., M. St-Pierre, M.P.P., M. Jos. Gauthier, échevin, M. Hector Caron, surintendant des pêcheries, M. Sirois de l'Évêché.

CHOSSES D'ANGLETERRE

Le Roi et l'Irlande. — Le triomphe apparent des partisans du "Home Rule." — La pacification de l'Irlande. — Chamberlain et la taxe sur le tabac.

Londres, 9. — Le roi Édouard est revenu ici, enthousiasmé de sa visite en Irlande. Il a été reçu partout avec respect, presque avec enthousiasme, et les manifestations populaires étaient spontanées.

Le "Times" adresse au roi, à propos de sa visite en Irlande, une méreuilie de première force.

Le "Times" craint que les discours sympathiques du roi ne fassent espérer aux nationalistes des concessions qu'il est impossible de leur accorder. Rappelé au roi : les limites de son pouvoir comme souverain constitutionnel, et le danger qu'il y a pour lui de dépasser les limites de ses prérogatives.

La raison de ce rappel à l'ordre, est surtout causée par le fait que le parti dominant en Irlande a été informé que le roi avait dissimulé le "Home Rule" avec plusieurs chefs du parti nationaliste, et qu'il s'était montré plutôt favorable à la réalisation de leurs espérances. Outre cela, il aurait négligé le vote de la loi de leur espérance pour gagner l'estime de la population nationaliste.

Le roi est décidé à faire tout en son pouvoir, pour la pacification de l'Irlande. Il est en pourparlers constants avec le secrétaire d'Irlande, M. Wyndham, afin de décider sur les meilleures mesures à prendre pour arrêter le flot d'émigration qui dépeuple l'Irlande de plus en plus.

Les Unionistes Irlandais, qui représentent à peu près, un sixième de la

population craignent que l'appui moral du roi, aux Nationalistes, ne cause l'établissement du Home Rule dans un avenir rapproché.

La reine Alexandra, qui est une disciple fervente du cinéma, a rapporté d'Irlande une foule de photographies qu'elle a l'intention de faire reproduire pour ses amis intimes.

Le secret d'Austin Chamberlain a été mal gardé. Les importateurs de tabac se sont empressés de faire des importations qui leur permettront de fabriquer toute l'année sans faire venir d'autre tabac de l'étranger.

On se souvient que la semaine passée un député libéral avait fait allusion à ce fait en Chambre.

Balfour et Chamberlain s'étaient indignés de l'accusation portée contre eux d'avoir informé les importateurs de l'augmentation du tarif et l'incident était resté là.

Néanmoins le fait que tous les importateurs se sont, pour ainsi dire, donné le mot, pour fruster le revenu douanier, prouve que le secret de Chamberlain, le jeune, n'est qu'un secret de polichinelle.

Ceci confirme le bruit qui disait que Chamberlain fils n'était pas destiné à un poste aussi important et demandait autant de responsabilité que ce lui de Chancelier de l'Échiquier.

EXPERIENCES DE MARCONI

New York, 10. — Guglielmo Marconi est en train de faire une série d'expériences en mer, sur le transatlantique "Campania", qui doit arriver à New York après demain. Il s'attend à pouvoir se tenir en communication constante avec Poldhu, Pays de Galles, jusqu'à ce qu'il arrive dans le port de New York, où une station montre l'attend s'il peut réussir.

On sait qu'au mois d'octobre dernier, il se maintint en communication avec Glace Bay, à une distance de 1,300 milles. En février 1903 il réussit à communiquer avec Poldhu, quand il se trouvait à 1,551 milles de la station. Il reçut même des signaux, la lettre S, lorsqu'il était éloigné de 2,099 milles.

Les appareils qu'il emploie dans l'expérience actuelle, sont pourvus de ses derniers perfectionnements.

DECES

GRATON. — En cette ville, le 9 courant, au No 809 rue Nanguet, Eusebe Gratton, ci-devant marchand de fleur, à l'âge de 82 ans et 6 mois.

Les funérailles auront lieu mercredi matin le 11 courant, à 7 h 34 heures, à l'église St-Jean-Baptiste au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Père et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Le Dr Joseph NOLIN, Dentiste,

Désire informer ses clients qu'il a transporté son bureau au

No 389 Rue Sherbrooke, Quatrième porte de la rue St-Denis.

Dr J. Nolin

NOS dents sont les plus belles et les meilleures. Elles sont soignées, insérées, incassables, garanties. Grande satisfaction à tous.

INSTITUT DENTISTE FRANCO-AMERICAIN 162 rue St-Denis. — MONTREAL

ma. j. s. d. n.

"LE GRAND MAGASIN DE MEUBLES ET TAPIS"

N.S. Baliquette

La place toujours populaire du . . .

Bon Marché

Nouvelle installation et agrandissement considérable

Choix et... Variétés

AMEUBLEMENTS

TAPIS, Rideaux et Fournitures de maison

POUR TOUS LES GOUTS . . . TOUTES LES BOURSES

Venez voir tout d'abord notre assortiment colossal, considérable la Qualité, le fini et l'élégance de nos Marchandises et comparez nos Prix. Spécialités pour cette saison. VOITURES D'ENFANTS ET GLACIERS. Prix d'attraction.

N.S. Baliquette

EST 1547-1553 Rue Ste-Catherine 2446

CURSE 83-d

St. Lawrence Hall L'Hôtel le plus confortable installé de Montréal. Prix spéciaux pour l'hiver.

OXFORD CAFE

Sans Rival. 200 v

Dr J.G.A. Gendreau, Bell Tel. Main 2513 22 rue St-Laurent CHIRURGIEN-DENTISTE MONTREAL